LA MAISON DU MARI

DRAME EN CINQ ACTES

DE

X. DE MONTÉPIN & V. KERVANI

PARIS
TRESSE, ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

1874

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA

MAISON DU MARI

PIÈCE EN CINQ ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre Cluny,
le 25 octobre 1873.

Digitized by Google

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

La Femme de Paillasse, drame en cinq actes, in-18, 2 fr.
Le Secret de Rocbrune, drame en cinq actes, in-18, 2 fr.
Le Fils d'une Comédienne, pièce en cinq actes, in-18, 2 fr.
La Falaise de Penmark, drame en cinq actes, in-18, 2 fr.
Les Postillons de Fougerolles, in-18..... 2 fr.
Un Lâche, drame en cinq actes, in-18..... 2 fr.
Jane, drame en cinq actes, in-18..... 2 fr.
L'Oubliée, drame en quatre actes, in-18..... 2 fr.
Le Forgeron de Châteaudun, drame en cinq actes, in-18..... 2 fr.
Le Portier du n° 15, drame en cinq actes, in-18.... 2 fr.
Les Quatre Sergents de La Rochelle, drame en trois actes, in-18..... 2 fr.
Le Tribut des Cent Vierges, drame en cinq actes, in-18, 2 fr.
Daniel Manin, drame en cinq actes, in-18..... 2 fr.
Les Apôtres du Mal, drame en cinq actes, interdit par la censure, in-18..... 2 fr.
La Mort de Molière, drame en quatre actes, in-18.. 2 fr.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

17642

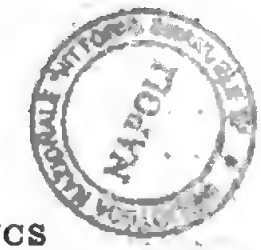
1

LA MAISON DU MARI

PIÈCE EN CINQ ACTES

PAR

XAVIER DE MONTÉPIN & VICTOR KERVANI



PRIX : 2 FRANCS

PARIS
TRESSE ÉDITEUR
GALERIE DE CHARTRES, 10 ET 11
PALAIS-ROYAL

1874

Tous droits réservés

Digitized by Google

PERSONNAGES ET ACTEURS

ANDRÉ DIDIER,	MM. LAFERRIÈRE.
GASTON DE RIEUX,	ACELLY.
SOSTHÈNES DE SAUVAL,	BERNÈS.
JOSEPH, valet de chambre d'André,	OLONA.
PIERRE, valet de chambre de Gaston,	TEILLET.
UN DOMESTIQUE,	LECŒUR.
MARTHE DIDIER,	Mmes LACRESSONNIÈRE.
ESTHER FAUVEL,	ALICE REGNAULT.
JEANNE, fille de Marthe (six ans),	LA PETITE HÉLÈNE.
LA FEMME DE CHAMBRE DE MARTHE,	WINTER.
ROSINE,	CLARISSE.
UNE BONNE D'ENFANT,	A. PHILIBERT.

Le 1er acte aux Aubiers, près de Tours. — Le 2e à Paris.
Les trois derniers à Pau. — De nos jours.

LA

MAISON DU MARI

ACTE PREMIER

Le salon de la maison de campagne d'André Didier, aux Aubiers, près de Tours. — Au fond deux grandes baies vitrées ouvrant sur le parc. — Grande marquise de coutil rayé, soutenue par des piliers de bambou. — Ameublement, rideaux et portières de toile perse. — Pendule sur la cheminée. — Vases de vieille faïence sur les meubles. — Portes latérales. — Un timbre sur une petite table, à gauche ; au premier plan à gauche un guéridon ; au premier plan à droite une cheminée et un canapé.

SCÈNE I.

MARTHE, *seule*, *puis* JOSEPH.

MARTHE, *entrant par la droite. Elle frappe sur le timbre Joseph entre de gauche.*

JOSEPH (2).

Madame ?

MARTHE (1).

Avez-vous vu le facteur ?

JOSEPH.

Pas encore, Madame. Il arrive à deux heures et quelques minutes, et il n'est que midi et demi....

MARTHE.

C'est vrai.... (*après un temps*) je crois me souvenir qu'avant de prendre la route de traverse qui conduit aux Aubiers, il fait un détour pour aller au village de Cintrey....

JOSEPH.

Oui, Madame, et ce détour le retarde de trois quarts d'heure....

MARTHE.

Allez l'attendre à la bifurcation des chemins, et, s'il a des lettres pour moi, vous me les apporterez sur-le-champ....

JOSEPH.

J'y vais, Madame.... (*Il sort à droite, au fond.*)

SCÈNE II.

MARTHE, *puis* JEANNE, *et* UNE FEMME DE CHAMBRE.

MARTHE, *seule.*

Attendre ainsi.... quel supplice!! (*On voit passer, à travers la première des baies vitrées, la femme de chambre accompagnant Jeanne et venant de gauche. La petite fille a six ans. Elle est vêtue de blanc, coiffée d'un chapeau de paille et tient une gerbe de fleurs dans ses bras.*)

JEANNE, *entrant en courant* (1).

Petite mère.... petite mère, embrasse-moi d'abord, et regarde ensuite mes belles fleurs.... c'est pour toi.... tout....

(2) MARTHE, *regardant les fleurs après l'avoir embrassée.*

Magnifiques!! (*Lui ôtant son chapeau et lui essuyant le front.*) Comme tu as chaud!!

JEANNE.

J'ai tant couru!...

Digitized by Google

MARTHE, *à la femme de chambre.*

Vous êtes donc allées très-loin ?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Nous avons fait deux fois le tour du parc.... Mademoiselle Jeanne ne voulait pas rentrer.

MARTHE.

Deux fois, c'est trop !! vous savez bien que le médecin a défendu toute fatigue....

JEANNE.

Oh ! mais je ne suis pas fatiguée.... je suis forte à présent.... (*Elle tousse.*)

MARTHE, *inquiète.*

Tu vois !...

JEANNE.

Eh bien, embrasse-moi encore.... Quand j'ai mal à ma poitrine tu me guéris rien qu'en m'embrassant.

MARTHE, *la serrant dans ses bras.*

Chère enfant bien aimée !!

JEANNE.

Maintenant je vais m'asseoir sur un des bancs, sous la marquise.... j'arrangerai tous mes bouquets, et ensuite je les mettrai moi-même dans les vases. Ce sera superbe.

ESTHER, *entrant de gauche.*

Bonjour, Jeanne.

JEANNE, *courant à Esther Fauvel.*

Bonjour, petite tante ... veux-tu des fleurs ?... Elles sont aussi pour toi, les fleurs !... tiens, je te mets une rose, là, sur le corsage de ta robe.... Regarde dans la glace, et tu verras comme vous êtes jolies toutes les deux, toi et la rose....

ESTHER, *l'embrassant.*

Merci, chérie !! (*Jeanne quitte le salon et va s'installer sur un banc, en dehors, avec ses fleurs.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

MARTHE, ESTHER, LA FEMME DE CHAMBRE.

MARTHE, *à la femme de chambre.*

Julie, préparez sur-le-champ la potion de Mademoiselle....

LA FEMME DE CHAMBRE.

Oui, madame.... (*Elle sort à droite.*)

ESTHER.

Une potion? pourquoi? Jeanne va bien....

MARTHE (2).

C'est-à-dire qu'elle va mieux, mais cependant elle tousse encore.... La chère mignonne a besoin de grands ménagements.... Elle est si frêle et si nerveuse que tout la surexcite et qu'un rien la fatigue.... Elle ne fait aucune chose avec calme.... Elle m'embrasse avec passion.... elle joue avec emportement.... La toux revient alors, et la fièvre!! il faudrait être auprès d'elle sans cesse.... ne la quitter jamais....

ESTHER (1).

Qui t'en empêche?

MARTHE.

Mille choses.... La surveillance de ma maison d'abord, puis, en l'absence de mon mari, le fondé de pouvoir et les contre-maîtres s'adressent à moi, pour les affaires de la forge, chaque fois qu'ils craignent d'engager trop leur responsabilité!... André l'a voulu ainsi....

ESTHER.

D'accord.... mais tu seras bientôt débarrassée de tous ces soucis.... André va revenir....

MARTHE.

Qui sait?

ESTHER.

Supposes-tu donc qu'après une absence de six mois il pourrait prolonger son séjour en Autriche?

MARTHE.

Je ne suppose rien.... André, quoiqu'il possède une très-large aisance, ne se trouve pas assez riche.... il veut une grande fortune....

ESTHER, *vivement.*

Pour toi.

MARTHE.

C'est possible....

ESTHER.

C'est plus que possible, c'est certain?... Il a des goûts simples, presque modestes, mon cher beau-frère, mais il sait que tu aimes le luxe, et il veut te le donner.

MARTHE.

Soit! Bref, il partit pour étudier sur place, aux environs de Vienne, des procédés inconnus en France et relatifs à la fonte des métaux.... Ces procédés, paraît-il, peuvent devenir la source de bénéfices considérables, mais il faut acquérir le droit de les mettre en usage.... Il faut signer des traités, conclure des engagements, que sais-je?... Tout cela est fort compliqué, si compliqué, que, depuis six mois, rien ne se termine.... André m'a cependant écrit qu'il touchait à une solution, dans un sens ou dans l'autre.... il ajoutait que le 15 septembre je recevrais une lettre, et que cette lettre m'annoncerait son retour immédiat, en cas de succès, ou, en cas de revers, son départ pour la Russie et par conséquent la prolongation presque indéfinie de son absence....

ESTHER.

En Russie? Tu ne me l'avais pas dit. Qu'irait-il faire en Russie?...

(2) MARTHE, *s'asseyant sur le canapé.*

Essayer de réussir à Saint-Pétersbourg, après avoir échoué à Vienne....

ESTHER.

Mais j'y songe, c'est aujourd'hui le 15 septembre....

MARTHE.

Oui....

ESTHER.

La lettre va donc arriver....

MARTHE.

Sans doute. J'ai envoyé Joseph au-devant du facteur pour l'avoir plus tôt....

ESTHER.

Tu l'attends avec impatience, n'est-ce pas, cette lettre?

MARTHE.

Ce n'est pas de l'impatience.... c'est de l'angoisse.... c'est de la fièvre....

ESTHER, *s'asseyant près de Marthe.*

Si elle apporte une bonne nouvelle, quelle joie, ma sœur....

MARTHE, *avec embarras.*

Oui.... si elle apporte une bonne nouvelle....

ESTHER, *embrassant Marthe.*

Chère Marthe, tu ne peux pas savoir combien tu me rends heureuse en ce moment!...

MARTHE, *surprise.*

Heureuse! Pourquoi?

ESTHER.

Parce que ton impatience et ta fièvre me prouvent qu'une chose ardemment souhaitée par moi se réalise enfin.... Tu commences à apprécier ton mari.... tu fais mieux que l'apprécier.... tu l'aimes! (*Riant.*) L'amour ne sera pas venu vite, mais enfin mieux vaut qu'il arrive après sept ans de mariage que de ne pas arriver du tout.

MARTHE, *très-émue.*

Que crois-tu donc?

ESTHER.

Chère sœur, je suis très-gaie, parfois même un peu

Digitized by Google

folle.... du moins les médisants l'affirment. Mais j'ai quelque petit bon sens, et d'excellents yeux qui voient fort juste ! ! Quand notre pauvre père, ruiné par un coquin, est mort du chagrin de sa ruine, nous laissant orphelines et sans la moindre dot, j'étais très-positive et toi très-romanesque....

MARTHE, *vivement.*

Par exemple !...

ESTHER.

Oui, chère sœur, romanesque au delà du possible, car tu faisais des rêves absurdes et charmants où passaient de beaux jeunes gens, portant des noms sonores, bravant pour tes grands yeux l'opposition de leurs familles, se déguisant pour t'approcher, t'envoyant dans des bouquets mystérieux des billets non moins mystérieux, te donnant rendez-vous sous les grands marronniers, à minuit, l'heure du clair de lune et des crocheteurs de portes, estropiant leurs rivaux en duel, comme au temps de Bussy d'Amboise, t'enlevant au besoin (*se levant*), et te faisant enfin, par le mariage final, marquise ou comtesse, et millionnaire.... (*Elle fait une révérence à Marthe.*)

MARTHE (2).

Tu railles toujours !

ESTHER.

Je n'ai jamais parlé plus sérieusement, je l'affirme, et je continue.... Au rêve succéda la réalité.... Notre tante Sénéchal consentit à nous recueillir, non par affection, grand Dieu ! mais par respect humain, et jamais vieille fille revêche ne fit plus durement sentir à de pauvres enfants qu'elles lui étaient à charge et n'avaient nul droit au pain sec, qu'on ne leur prodiguait pourtant guère ! Que de larmes !... t'en souviens-tu ?

MARTHE, *soupirant.*

Ah ! si je m'en souviens !

ESTHER.

Le bon Dieu eut pitié de nous.... M. Fauvel s'éprit de

mon faible mérite.... Il avait quatre fois mon âge et cinquante mille livres de rente.... il m'épousa.... je le rendis le plus heureux possible, et, après cinq années d'un très-calme bonheur, il me fit veuve et me laissa riche !... Je ne le ressusciterais pas, oh ! non ! mais je lui garde un souvenir attendri !... — Ton tour vint.... André Didier, le maître de forges, te vit et par conséquent t'aima.... tu consentis à devenir sa femme, pour avoir un asile et pour quitter la tante Sénéchal.... — Il méritait une meilleur chance !... Ce n'est pas un héros de roman, je le sais bien, mais c'est cent fois mieux !... C'est un honnête homme.... un cœur loyal.... un esprit droit et élevé.... Il n'a ni les allures ni les gilets en cœur des jolis cocodès et des parfaits gommeux ; il a bien plus, il a la beauté mâle et la force virile de ses quarante ans !... il t'a faite honorée et riche.... il t'a rendue mère.... il t'adore.... il faut l'aimer !... C'est pour cela que, tout à l'heure, mon âme a débordé de joie quand j'ai deviné que l'amour venait ! Enfin, tu le comprends, ce travailleur, ce père de famille, cette incarnation de la tendresse sans bornes et de l'infini dévouement ! — Mais tu te tais !... Réponds-moi donc !...

MARTHE.

M'as-tu jamais entendue me plaindre ?...

ESTHER.

Non certes !... mais qu'est-ce que cela prouve ? Je voyais ton indifférence et je m'en affligeais !... Sais-tu bien que même, un moment, j'ai eu grand'peur....

MARTHE, *vivement.*

Quand donc ?

ESTHER.

Quand mon amoureux muet, le joli Sosthènes, baron de Sauval, nous a présenté son ami le comte Gaston de Rieux.

MARTHE, *avec embarras.*

Que craignais-tu ?

Digitized by Google

ESTHER.

Tout, ma chère ! Oh ! mon Dieu, oui !... il est charmant, M. le comte de Rieux !... il venait ici bien souvent, et j'avais cru remarquer que ses visites te laissaient rêveuse.... ce qui me donnait le frisson !... Je me demandais en outre pourquoi ce Parisien, ce sportman, ce gentleman de High-life, honorait si longtemps de sa présence le coin de terre où nous respirons ? Bref, je m'agitais, je me tourmentais, je me faisais beaucoup de mauvais sang, et j'avais évidemment tort, puisque depuis près d'un mois M. de Rieux ne vient plus ici que de loin en loin, et chasse du matin au soir....

MARTHE, *préoccupée.*

Ah ! vraiment !

ESTHER.

Oui, ma chère, c'est un grand chasseur devant le Seigneur, comme feu Nemrod !... Du moins le joli Sosthènes l'affirme.... Et à propos de Sosthènes, quel drôle de corps que ce cher baron, petite sœur !... Un vrai Parisien aussi celui-là, et de la plus belle eau !... Ridicule, mais si bon enfant !... Mal élevé, mais ce n'est pas sa faute !... Absurde, mais il me plaît comme ça !... Un peu bébête, mais c'est un mince défaut pour le mari d'une veuve qu'on s'accorde à ne point trouver sotte !... Il m'idolâtre et il n'ose pas me le dire !... il est plein d'intentions chastement conjugales, et il les cache avec une timidité pudique !... Bref, je sais d'avance ce qui m'attend.... Le jour où bien décidément je voudrais devenir baronne de Sauval, il me faudra lui dire, en parlant son langage : « *Ah çà, baron, soyons sérieux !... vous savez.... je vous épouse.... et ça aura un rude cachet !...* » Alors il m'épousera tout de suite !... (*Regardant sa sœur.*) Mais ris donc, Marthe !... ris donc !

MARTHE, *s'efforçant de sourire.*

C'est ce que je fais....

ESTHER.

Oh! du bout des lèvres....

SCÈNE IV.

LES MÊMES, JOSEPH.

JOSEPH, *entrant par la droite.*

Une lettre pour Madame....

MARTHE, *vivement.*

Donnez....

(*Joseph sort.*)

ESTHER.

Eh bien?

MARTHE.

C'est de lui...

ESTHER.

Lis vite!... mais qu'as-tu donc?...

MARTHE.

Mon cœur bat.... il m'étouffe....

ESTHER (2).

Pauvre André!... comme il serait heureux s'il te voyait ainsi!... Ah! je t'en réponds que tu l'aimes!... Allons, du courage!... Déchire cette enveloppe.... J'ai le pressentiment qu'elle renferme une bonne nouvelle.... André revient.... j'en suis sûre....

MARTHE, *passant* (2).

Tu as raison.... je suis folle.... (*Elle déchire l'enveloppe.*) J'y vois à peine....

ESTHER (1).

Lis donc! et surtout lis tout haut....

MARTHE, *lisant.*

« Chère femme bien aimée....

ESTHER.

Oh! oui, bien aimée!

MARTHE, *continuant.*

« Je ne veux pas manquer à ma promesse.... Vous attendez cette lettre le 15, il faut qu'elle arrive au jour dit.... Je vous écris ces quelques lignes en toute hâte, et bien tristement....

ESTHER.

Tristement!... il y a cela?

MARTHE.

Oui....

ESTHER.

Pourquoi tristement?

MARTHE, *presque avec impatience.*

Laisse-moi continuer!... (*Lisant.*) « Une nouvelle lettre vous portera demain des détails.... Je ne puis aujourd'hui que vous dire ceci : six longs mois de travaux, de fatigues et d'ennuis sont bien décidément perdus!... Au dernier moment mes négociations échouent!... Je suis désespéré, mais non découragé, car le courage ne me manquera jamais, puisque c'est pour vous seule que je veux réussir.... Je croyais partir ce soir pour la France, je pars demain pour la Russie, avec quel serrement de cœur, oh! mon Dieu!... J'ai de sérieuses raisons d'espérer à Saint-Pétersbourg le succès qui m'échappe à Vienne.... Combien de temps durera ce nouveau voyage? Hélas! je n'en sais rien!... Marthe, chère Marthe, pensez avec quelque tendresse à celui qui ne vit que pour vous, et qui trouverait que sans vous ce n'est pas la peine de vivre!... Embrassez pour son père absent notre Jeanne adorée dont vous me donnez, grâce à Dieu, de bonnes nouvelles!.. Embrassez aussi notre Esther, que j'aime comme une sœur bonne et charmante!... Vous savez, vous, comment je vous aime... vous savez que mon cœur est là-bas.... près de vous.... ANDRÉ DIDIER.»

ESTHER, *prenant sa sœur dans ses bras.*

Ah! Marthe!... pauvre chère Marthe!...

MARTHE, *à elle-même.*

Il ne revient pas....

ESTHER.

Et moi qui te donnais tant d'espoir! C'est fini!... je ne crois plus aux pressentiments!... Allons, petite sœur, sois vaillante!... Ce n'est qu'un retard, après tout.... il reviendra....

MARTHE, *se laissant tomber sur le canapé, et d'une voix émue.*

Oui.... il reviendra....

(*Elle cache son visage dans ses mains.*)

ESTHER.

Et voilà qu'elle pleure à présent! Comme elle l'aime, mon Dieu! comme elle l'aime!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, JOSEPH, puis LE BARON SOSTHÈNES DE SAUVAL, puis JEANNE.

JOSEPH, *entrant de droite.*

Ces dames recevront-elles M. le baron de Sauval?

MARTHE, *vivement.*

Non.... non.... personne.

ESTHER, *de même.*

Si.... si.... tout le monde.... il faut te distraire, chère enfant, et le baron Sosthènes est la plus innocente des distractions connues.... (*A Joseph.*) Faites entrer.

JOSEPH, *annonçant.*

M. le baron de Sauval.

(*Sosthènes entre, en costume de petit-crevé chasseur. — Veston blanc, culotte blanche, guêtres vernies montant jusqu'aux genoux, petit chapeau de paille à ruban bleu, col cassé, lorgnon dans l'œil, carnassière très-élégante. Il donne son fusil à Joseph, qui le pose dans un coin du salon.*)

SOSTHÈNES, *saluant les deux femmes en petit-crevé.*
Madame.... madame....

(1) ESTHER.

Bonjour, baron.

SOSTHÈNES, *à Esther.*

Voulez-vous permettre?... (*Il lui baise la main. A lui-même.*) Qu'elle est belle !... mais qu'elle est imposante ! (*Esther le regarde en riant. Il va à Marthe.*) Voulez-vous permettre ?... (*Il lui baise la main et regarde autour de lui.*)

(1) ESTHER, *riant.*

Baron, il n'y a que nous deux.... ce n'est pas la peine de chercher une troisième main....

(2) JEANNE, *qui apportait des bouquets et qui a écouté dans le fond, avançant vivement.*

Il y a la mienne aussi, petite tante.... et je veux qu'on la baise comme à une grande personne... (*A Sosthènes.*) Bonjour, mon bon ami.

(3) SOSTHÈNES, *à Jeanne.*

Voulez-vous permettre ?... (*Il lui baise la main.*)

JEANNE, *faisant une grande révérence.*

Merci, mon bon ami.... (*Elle place ses fleurs dans les vases et sort.*)

ESTHER (1).

Baron, ne restez pas debout sur un pied !... c'est agaçant !... Asseyez-vous !...

SOSTHÈNES (2).

Je ne sais si je dois, chère madame.... Parole d'honneur, j'hésite beaucoup....

MARTHE (4).

Et pourquoi donc, monsieur le baron ?

SOSTHÈNES.

Oh ! mon Dieu, c'est bien simple.... le sans-façon de mon costume....

ESTHER.

C'est un costume de chasse....

SOSTHÈNES.

Très-chic!... mais inconvenant!... Trop négligé pour une visite, chère madame!... beaucoup trop!...

ESTHER (1).

Ah bah! à la campagne, et quand on vient de tuer des perdreaux..., car évidemment vous avez tué des perdreaux, et, je vous vois venir, baron..., vous mourez d'envie de nous offrir votre gibier.... Eh bien, offrez! nous acceptons....

SOSTHÈNES.

Vous acceptez! Ah! ça, par exemple, c'est gentil!... je suis ravi, parole!!! (*Faisant le geste de fouiller sa carnassière et s'arrêtant tout à coup.*) Ah! mais.... Ah! mais.... c'est que je n'en ai pas, de gibier....

ESTHER, *riant.*

Quoi! pas même une alouette?...

SOSTHÈNES.

Pas seulement un pierrot.... Hein? elle est bien bonne!... (*Il rit.*) Ha! ha!

ESTHER (2).

Maladroit!... Qu'avez-vous donc fait à la chasse?...

SOSTHÈNES (3).

Une chose joliment drôle!!! Vous n'allez pas le croire, et cependant c'est la vérité vraie, parole!!! J'y suis allé de ma larme tout le temps!...

ESTHER.

Vous avez pleuré, vous, baron!!!

SOSTHÈNES.

Comme une bête!!! C'est invraisemblable, n'est-ce pas?...

ESTHER, *assise* (2).

Mais non.... Et à quel propos cette averse?... (*Bas à Marthe qui est absorbée.*) Écoute donc, ça doit être curieux....

SOSTHÈNES (3).

Ouïtes-vous parler par aventure, mesdames, de maître

Eusèbe Clavier, notaire à Franoy-sur-Orge, et propriétaire d'une jolie femme? (*Il s'assied.*)

MARTHE, *assise* (1).

C'est le notaire de mon mari.... Mme Léonide Clavier m'a fait quelques visites.... C'est une charmante personne...

SOSTHÈNES (3).

Que trop!... Chic parisien très-accentué.... beaucoup de race, beaucoup de cachet, galbeuse et genreuse!! En somme, bien dangereuse pour un notaire d'arrondissement....

ESTHER.

Au fait, baron!... au fait!... et négligez les effets de style....

SOSTHÈNES, *riant.*

Joli!... Ah! très-joli!... Charmant!... charmant!... Mais bien méchant!... J'y suis, au fait, chère madame!! j'y suis en plein!! Le fait, c'est Clavier, ou plutôt la séduisante Léonide!... Figurez-vous qu'il en est toqué, le notaire!... Oh! mais, la, vous savez, ce qu'on appelle tout à fait toqué!! Une sauterelle dans la guitare!!

ESTHER.

Toujours du style!!

SOSTHÈNES, *avec modestie.*

Ces petites paillettes sont inévitables.... Elles me viennent naturellement.... Bref, la belle Mme Clavier la fit à la cascade....

ESTHER.

Hein? vous dites?

SOSTHÈNES.

Je dis : à la cascade.... c'est français.... ouvrez le dictionnaire de l'Académie, chère madame, *cascade* s'y trouve.... Je cascade, tu cascades, il ou elle cascade.... Ouvrez-le....

ESTHER, *riant.*

Je n'y manquerai pas....

SOSTHÈNES.

Parfait!! Bref, si le notaire avait sa sauterelle, Léonide avait sa cigale.... Elle en avait même cinq ou six.... c'étaient les huit-ressorts.... les chevaux à cocardes.... les écrevisses de Paul Brébant.... les avant-scènes des *Variétés* et tout ce qui s'en suit.... Or il arriva de Paris, le mois passé, un garçon d'un relief épatant qui tenait ces articles-là.... C'est un de nos amis du club.... le petit Georges de Ribeaupré.... Il vit la notaresse et lui plut.... C'est immoral, mais c'est bien nature!... Georges fut pressant.... Léonide fut faible.... le notaire fut....

ESTHER, *vivement.*

Baron, prenez garde!...

SOSTHÈNES.

Aucun danger! je gaze avec un chic inoui!! Jetons d'ailleurs un voile sur ce que fut le notaire.... ce n'était rien....

ESTHER, *scandalisée.*

Par exemple!!

SOSTHÈNES.

Non, rien du tout, parole d'honneur, car le mari n'y voyait goutte, et tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes, quand hier au soir, à dix heures cinquante, la belle Léonide a filé....

ESTHER.

Filé?...

SOSTHÈNES.

Oui, sur Paris.... par le train-poste le plus express, en compagnie du petit Georges, laissant une lettre pour son mari, absent depuis deux jours, et qui revenait aujourd'hui....

MARTHE.

Oh! la malheureuse!!

SOSTHÈNES, *se levant.*

Pas : *la malheureuse!...* chère madame.... C'est : *le*

malheureux ! qu'il faut dire!... Pauvre bonhomme!! Je l'ai rencontré ce matin, et, quoique les maris soient cocasses, surtout quand ils sont.... ce qu'est celui-là.... je vous réponds que ce n'était pas drôle.... (*Passant derrière la table sur laquelle il s'appuie.*) C'est un petit bonhomme tout rond, vous savez, ce notaire, avec un ventre en poire, des gambilles en échalas et une binette de marron sculpté!! Attendrissez donc votre monde avec une boule pareille!! Eh bien, quand je l'ai vu plus blanc qu'un noyé, tremblant de tout son corps, les yeux rouges, des rigoles de larmes sur les joues, et comme étouffé par les sanglots, j'ai senti je ne sais quoi qui me picotait dans le nez!... Il m'a pris les mains. .. J'ai cru que je touchais de la glace.... Il voulait parler et ne pouvait pas.... Enfin les mots lui sont venus.... Il ma dévidé son chapelet, et quel chapelet!! Qu'il aimait sa femme à passer dans le feu ou à se jeter dans la rivière si elle lui disait seulement : *Vas-y!!* Qu'il travaillait le jour et la nuit pour contenter tous ses caprices.... qu'elle aurait mieux fait de le tuer que de le quitter, car, à côté de l'abandon, un coup de couteau ce n'est rien du tout.... qu'il n'avait point de colère dans le cœur, mais un si grand désespoir qu'il allait en mourir ou en devenir fou, et qu'il espérait bien que ça ne serait pas long, et patati et patata, avec des soupirs, des sanglots, des gémissements!... (*Revenant au milieu du théâtre.*) Je me raidissais de mon mieux, mais j'avais beau faire, ça me picotait de plus en plus, et, tout à coup, va te promener, j'ouvris mes écluses malgré moi, et je ruisselai comme une Madeleine!! (*S'essuyant les yeux et essayant de rire.*) Ah! ah! ah! voyez-vous d'ici Sosthènes, baron de Sauval, débutant dans l'emploi de bornes-fontaines?... (*Regardant Marthe et Esther.*) Ah bah! comment!! vous ne riez pas!!

MARTHE (3), *se levant.*

Vous voyez bien que nous pleurons....

ESTHER, *lui serrant la main.*

Décidément, baron, vous valez quelque chose.... le cœur est bon....

SOSTHÈNES (2).

La bête au bon Dieu, chère madame!! (*Reprenant avec animation.*) Et quand on pense que cette notaresse va se teindre les cheveux en jaune, conduire des poneys autour du lac, courir les avant-scènes et fréquenter les cabinets où les perdreaux truffés fleurissent, tandis que ce cher brave homme, hébété d'amour et de chagrin, se laissera claquer ici, on a beau être dans le mouvement comme j'y suis, et pas bégueule, et pas poseur, aucun moyen de se mettre le doigt dans l'œil.... la créature qui fait tout cela est une drôlesse d'un joli calibre!... Passez-moi le mot, quoiqu'il soit raide!!

ESTHER.

Oh! nous vous le passons!... baron, vous parlez bien!!

SOSTHÈNES, *saluant.*

Trop aimable!... Cent fois trop!... parole!! Je vais avoir l'honneur, mesdames, de prendre congé de vous.... en sollicitant l'autorisation de revenir....

MARTHE.

J'aurai toujours, monsieur le baron, grand plaisir à vous recevoir....

ESTHER, *riant.*

Et moi aussi, jeune sensitive déguisée en baron très-chic!... C'est comme cela qu'il faut dire, n'est-ce pas, pour être dans le mouvement?

SOSTHÈNES, *à lui-même.*

Elle est étourdissante!!

ESTHER (2).

Baron, je vais au chalet.... Offrez-moi votre bras jusqu'au bout du parc.

Digitized by Google

SOSTHÈNES.

Avec bonheur!... Oh! avec bonheur!... (*A lui-même.*) J'essayerai de me déclarer en route.... (3)

ESTHER.

Viens-tu, Marthe?

MARTHE.

Non.... Je me sens fatiguée.... Je reste....

SOSTHÈNES, *s'approchant de Marthe, lui baise la main et va reprendre son fusil.*

Un tête-à-tête!... Je me déclarerai sous les grands arbres.... ça aura un rude cachet!... (*Il donne le bras à Esther et sort avec elle.*)

SCÈNE VI.

MARTHE, *seule*, puis JEANNE.

MARTHE.

Enfin!... Vingt fois j'ai cru que j'allais me trahir tandis qu'il me parlait de Léonide!... Quel mépris, mon Dieu! Que d'insultes!... Et si elle aime cependant?... si elle a lutté, combattu, demandé grâce?... Sait-on jamais ce qui se passe dans le cœur d'une femme qui tombe? Punissez-la, soit! elle est coupable!... Maudissez-la, mais ne l'insultez pas!!! Le mépris!... Non! mieux vaut la mort!!! (*Elle se cache le visage dans ses mains, en se laisssant tomber sur le canapé.*)

JEANNE, *qui est entrée depuis un instant avec de nouvelles fleurs, et qui a fini de garnir les vases.*

Petite mère, j'ai mis des fleurs partout.... regarde comme c'est joli.... (*Marthe ne répond pas. Jeanne vient à elle et lui écarte doucement les mains.*) Tu pleures!.. pourquoi pleures-tu? On t'a donc fait de la peine?

MARTHE, *l'embrassant.*

Non, ma Jeanne, ce n'est rien....

JEANNE, *lui essuyant les yeux.*

Il faut essuyer tes yeux, bien vite, et ne pas avoir de chagrin.... Je te promets d'être bien sage et de ne plus jamais tousser.

MARTHE.

Cher ange!

JOSEPH, *annonçant.*

M. le comte de Rieux....

SCÈNE VII.

LES MÊMES, GASTON.

JEANNE, *courant à Gaston* (2).

Bonjour, mon grand ami....

GASTON, *la prenant dans ses bras* (1).

Bonjour, mon joli lutin.... (*Saluant Marthe.*) Madame....

MARTHE.

Monsieur le comte....

JEANNE.

Mon grand ami, petite mère pleurait tout à l'heure.... Dépêchez-vous de la consoler....

MARTHE, *vivement* (3).

Ne croyez pas cette enfant, monsieur le comte. Elle s'inquiète à tort.... Je suis un peu nerveuse peut-être, mais nullement triste....

GASTON.

Cette assurance me ravit, madame.... quoiqu'aucun titre ne m'autorise à réclamer une part de vos chagrins, je souffrirais trop en vous voyant souffrir....

MARTHE.

Je n'en doute pas, et je vous en suis reconnaissante....

Digitized by Google

JEANNE.

Petite mère, veux tu me permettre d'aller faire la chasse aux papillons, sur la pelouse, devant la serre? C'est tout près et tu me verras d'ici.

MARTHE.

Oui.... va, mais prends garde au soleil.... (*Jeanne sort en courant, à gauche.*)

GASTON, *vivement quand Jeanne a disparu.*

Marthe, cette enfant m'a fait peur.... vous avez pleuré.... Oh! ne niez pas!... voyons, qu'avez-vous?...

MARTHE.

Que voulez-vous que j'aie, Gaston? Quand vous n'êtes pas là, je pleure souvent.... J'ai tort sans doute, mais c'est plus fort que moi.... Mon cœur se gonfle et mes larmes coulent....

GASTON.

Vous attendiez une lettre de LUI ce matin.... une lettre décisive.... l'avez-vous reçue?

MARTHE.

Oui....

GASTON.

Elle apportait une mauvaise nouvelle, j'en suis sûr....

MARTHE.

Vous vous trompez....

GASTON, *vivement.*

Il ne revient pas?...

MARTHE.

Non....

GASTON, *avec joie* (1).

Ah! Et combien de temps durera son absence?...

MARTHE.

Il l'ignore lui-même.... le lendemain du jour où il écrivait, il a dû partir pour la Russie....

GASTON.

Alors tout va bien !! Chassez, chère Marthe, les diables bleus qui vous tourmentent, et profitons de notre liberté !! — On ne sait rien.... On ne soupçonne rien.... Un instant votre sœur, me voyant venir chaque jour, avait pris quelque inquiétude.... je m'en suis aperçu, j'ai supprimé presque complètement mes visites ostensibles, et madame Fauvel doit être rassurée....

MARTHE.

Elle l'est en effet....

GASTON.

Qui pourrait deviner que je possède une clef de la petite porte du parc?... Laissez-moi vous aimer.... laissez-moi vous le dire.... Ayez des sourires au lieu de larmes, ou je vais croire que vous ne m'aimez plus!

MARTHE.

Vous savez bien que je vous aime!! Je vous l'ai trop prouvé... et la folie de mon amour m'a perdue !!..

GASTON.

Perdue! vous, Marthe! Et pourquoi seriez-vous perdue?

MARTHE.

Parce que ces moments que le hasard nous accorde, songez-y, Gaston, ce n'est qu'un sursis!! Que ce soit dans un jour, dans un mois, dans un an, il reviendra !!..

GASTON.

Oui.... ce malheur est inévitable!... Mais nous redoublerons de prudence.... nous épaissirons le mystère autour de nous....

MARTHE, *vivement.*

Que dites-vous?

GASTON.

Je dis que deux amants qui n'ont qu'une âme, qu'une

pensée, qu'une volonté, sont bien forts contre l'ennemi commun et qu'un mari est facile à tromper....

MARTHE.

Tromper!... Ah! taisez-vous, Gaston!... taisez-vous, je vous en supplie!.... Me connaissez-vous si mal que vous osiez prononcer un tel mot devant moi? Je suis coupable, car je vous aime, mais je ne suis ni menteuse, ni lâche!... Je suis tombée, c'est vrai, mais je ne m'abaisserai pas!... Pour quelle femme me prenez-vous donc? Avez-vous cru vraiment que j'accepterais cette honte de vivre entre deux hommes et d'appartenir à tous deux? Avez-vous cru que je porterais à mon mari ma lèvre chaude encore des baisers de mon amant?... Mais ce serait de la boue, cela!!!. vous dites que vous m'aimez!!.. Est-il possible qu'au fond de votre amour il y ait tant de mépris!!.. Je consens à mourir, mais non pas à tromper!... Le jour où André Didier reviendra, il me trouvera morte!...

GASTON.

A mon tour de vous dire : Me connaissez-vous donc si mal que vous me croyiez incapable de vous sauver de la honte?... Croyez-moi, Marthe, quand je paraissais consentir à de lâches transactions, j'étouffais mon cœur, je mentais.... je n'osais vous supplier à deux genoux de me donner toute votre vie.... Marthe, ne me la refusez pas, et je vous jure qu'appuyée sur moi vous n'aurez à rougir de rien.... vous n'aurez rien à regretter!!..

MARTHE.

Et comment ferez-vous cela?...

GASTON.

Partons ensemble....

MARTHE, *violemment.*

Jamais!!

GASTON.

Que craignez-vous?

MARTHE (1).

Je crains la boue!... Je ne veux pas qu'on dise de moi, le lendemain de mon départ, ce qu'on dit aujourd'hui de Léonide Clavier.... On la plaindrait si elle était morte.... Elle est en fuite, on la salit !!

GASTON.

Quoi, vous savez?...

MARTHE.

Je sais tout.... vous le voyez bien....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, JOSEPH.

MARTHE, *à Joseph, qui entre de droite.*

Que voulez-vous?

JOSEPH (2).

Une dépêche pour Madame. L'employé du télégraphe de la station de Mohun vient de l'apporter à l'instant.... J'ai signé le reçu.... (*Il remet la dépêche à Marthe et sort.*)

MARTHE.

Une dépêche.... de qui?.... je n'attendais rien.... (*Elle déchire l'enveloppe. Ses mains tremblent. Elle pousse un cri et tombe dans un fauteuil.*) Ah !!..

GASTON (2).

Qu'est-ce donc?

MARTHE.

C'est mon arrêt!... Lisez!...

GASTON, *prenant la dépêche.*

« Les Aubiers, de Paris. Midi. — Affaire renouée « après lettre écrite. — Succès inespéré. — Parti pour « Paris le même soir. — Arrivé ce matin. — Repars à « l'instant. — Serai près de vous ce soir à huit heu- « res.... ANDRÉ DIDIER. » (*Il laisse tomber la dépêche.*)

MARTHE, *se levant.*

Eh bien, vous voyez !... quand je vous disais ; il reviendra !! Ce sursis auquel nous avions cru, ne nous était pas même accordé.... Gaston, nous ne nous reverrons plus.... adieu !! (*Elle lui tend la main.*)

GASTON.

Marthe, que voulez-vous faire ?

MARTHE.

Vous le savez bien....

GASTON.

C'est impossible !!!

MARTHE.

C'est le contraire qni est impossible....

GASTON (2).

Vous n'avez pas le droit de mourir !...

MARTHE.

Dites plutôt que je n'ai pas le droit de vivre ! Ma trahison a déshonoré l'honnête homme qui m'aimait.... Mon abandon lui ferait une existence de solitude et de désespoir.... Cela ne sera pas ! — La loi ne peut briser la chaîne qui nous lie.... je la briserai, moi ! ce sera l'expiation ! mon mari ne saura rien de ma faute.... Le cours d'eau qui longe le parc est rapide et profond.... il n'y aura pas de suicide.... il n'y aura qu'un hasard fatal.... André Didier me pleurera sans doute, mais il sera redevenu libre....

GASTON.

Et moi, que deviendrai-je ?

MARTHE.

Vous oublierez....

GASTON.

Jamais !!.. Tenez, Marthe, je veux vous répondre.... vous avez parlé, n'est-ce pas, de ces chaînes que forge la loi...?

MARTHE.

En connaissez-vous de plus solides ?

GASTON.

J'en connais d'indissolubles que la mort même ne peut briser.... Ce sont celles que rive le cœur !!.. Vous appartenez à André Didier par le mariage, mais vous m'appartenez par l'amour.... ses droits sont moins sacrés que les miens !! Nous sommes en présence, lui et moi.... Il vous aime, mais je vous adore !!.. vous êtes une part de sa vie, mais vous êtes toute la mienne !!.. Pourquoi me sacrifiez-vous ?... La loi le veut ! !.. le monde l'ordonne !!.. Que me font le monde et la loi ? Vous m'appartenez, et je vous garde !... André Didier ne vous aura plus, et la mort ne vous prendra pas !...

MARTHE.

Gaston, ayez pitié de moi !... Ne me demandez point de vivre avec ma honte.... Ce serait, voyez-vous, un supplice au-dessus de mes forces !!.. Morte, mon nom restera pur, ma mémoire sera respectée, car ce respect du monde, que je refuse, vivante, d'acheter au prix d'un mensonge, je consens à le voler pour ma tombe !...

GASTON.

Ce respect, vous ne l'auriez pas !... vous êtes à moi, je défends mon bien !... je m'attache à vous, je ne vous quitte plus (*Mouvement de Marthe*), et si vous m'échappez, si vous trouvez le moyen de mourir, je vous fais le serment, Marthe, d'attendre André Didier, ici, dans sa maison, de lui crier qu'il est votre bourreau, et de le tuer pour vous venger ! !..

MARTHE, *éperdue.*

Ce serait un crime !...

GASTON.

Que m'importe ?... je vous aime et vous m'aimez; voilà tout !... le reste m'est égal !... Maintenant, Marthe, prenez garde ; un mot de vous va décider de trois existences....

MARTHE, *brisée.*

Mon Dieu !

GASTON.

Vous me suivrez.

MARTHE.

Mon Dieu ! mon Dieu !

GASTON.

Vous me suivrez ?

MARTHE, *d'une voix brisée.*

Oui.

GASTON.

Vous le jurez?

MARTHE.

Oui. (*Elle remonte au fond et aperçoit Jeanne qui passe en portant des fleurs.*)

Ah ! mon enfant !... je l'avais oubliée !... Tout s'enchaîne donc dans la vie !!.. femme coupable, je suis mauvaise mère !... Me séparer de Jeanne.... mais c'est compromettre sa santé.... c'est risquer sa vie peut-être.... Non ! non !... je ne partirai pas....

GASTON (1).

Marthe, je ne vous emmènerai point seule.... nous prendrons Jeanne avec nous....

MARTHE, *avec un geste d'égarement.*

Prendre Jeanne !!..

GASTON.

Je l'aimerai comme si j'étais son père.... Elle aura, comme vous, sa part de ma tendresse et de mon dévouement.... elle sera notre fille....

MARTHE.

Gaston, vous êtes insensé!! C'est une action infâme, savez-vous, que vous me proposez là !! Voler l'enfant de mon mari pour le donner à mon amant !... Ah !!... Vous m'en croyez capable ??..

GASTON.

Vous êtes injuste et cruelle, Marthe !... Laissons Jeanne à son père, puisque l'enlever vous paraît un crime...

MARTHE (2).

L'abandonner! Jamais!...

GASTON.

Tout à l'heure vous vouliez mourir!... Ne l'abandonniez-vous pas ainsi?...

MARTHE, *tombant assise et cachant son visage dans ses mains.*

C'est vrai.... tenez, je deviens folle!... si vous saviez ce que je souffre....

GASTON.

Pauvre femme!... et c'est par moi!... mais je vous ferai tout oublier.... Allons, Marthe, venez....

MARTHE, *égarée.*

Où donc?

GASTON.

Vous avez promis de me suivre.... dans une heure nous serons au chemin de fer.... cette nuit à Paris.... et de là nous irons en Italie.... en Suisse.... Au delà des mers, si vous le voulez.... Partons....

MARTHE.

Gaston.... Gaston.... laissez-moi le temps d'embrasser ma fille.... ma fille que je ne verrai plus....

GASTON.

Elle est sur la pelouse.... voulez-vous que je l'appelle?...

MARTHE.

Je voudrais.... Oh! vous ne me refuserez pas cela.... je voudrais, ne fût-ce qu'un instant, rester seule avec elle....

GASTON.

Qu'il en soit donc ainsi!... mais je ne m'éloignerai point.... je dois veiller sur vous, chère Marthe.... votre exaltation me fait peur....

ESTHER, *au dehors.*

Oui, ma mignonne.... ils sont superbes tes papillons....

GASTON, *vivement.*

On vient.... c'est votre sœur.... je ne veux pas qu elle me voie.... j'entre là.... essuyez vos larmes.... soyez calme....

MARTHE.

Je tâcherai.... (*Gaston soulève une portière à gauche et disparaît par une porte latérale qu'il laisse entr'ouverte.*)

SCÈNE IX.

MARTHE, ESTHER.

ESTHER, *entrant en riant* (1).

J'ai eu beau faire!... De toutes les choses impossibles, la plus impossible est d'amener le joli baron à une déclaration bien en règle, accompagnée de l'offre nette et catégorique de sa main!!.. Et cependant il en meurt d'envie, et moi je ne demande pas mieux.... Quel drôle de bonhomme, hein? qu'en dis-tu? (*Regardant Marthe.*(Mais qu'as-tu donc?... tu es bien pâle!... s'est-il passé quelque chose pendant mon absence?...

MARTHE (2).

Rien.... Ah! si.... une dépêche est arrivée....

ESTHER.

Une dépêche?...

MARTHE.

Oui, il revient....

ESTHER.

Qui?

MARTHE

André....

ESTHER.

Quand?

MARTHE.

Ce soir....

ESTHER.

Impossible !...

MARTHE, *lui tendant la dépêche.*

Lis....

ESTHER, *joyeusement.*

Mais, oui !... Mais c'est vrai !.... quel bonheur !... que tu dois être heureuse !...

MARTHE (I).

Bien heureuse....

ESTHER.

Comme tu dis cela !! tu es étrange, sais-tu, ma sœur....

MARTHE.

Moi....

ESTHER.

Je ne te reconnais plus.... c'est l'émotion, le saisissement sans doute ?... tu t'attendais si peu à ce brusque retour, après la lettre de ce matin....

MARTHE.

Oui.... Oui.... c'est cela....

ESTHER.

Eh bien, mais, il faut donner des ordres.... tout préparer pour ce cher revenant.... Tu m'investis de tes pleins pouvoirs, n'est-ce pas ?...

MARTHE.

Attends....

ESTHER.

Quoi ?

MARTHE.

J'ai à te parler d'une chose sérieuse....

ESTHER.

Une chose sérieuse? à moi ?... bah !... Enfin, va ! Je t'écoute....

MARTHE.

As-tu songé parfois, chère sœur, que je pouvais mourir ?..

ESTHER.

Mourir! toi? à ton âge? en pleine santé? quelle est cette folie lugubre?...

MARTHE.

Folie ou non, c'est une idée qui me préoccupe, et surtout à cause de Jeanne.... Je te le disais ce matin, la chère mignonne a besoin des soins, de la sollicitude d'une mère.... Elle cesserait de vivre le jour où elle ne se sentirait plus aimée.... Eh bien, veux-tu me promettre, si je n'étais plus là, de devenir une mère pour mon enfant orpheline, et de l'aimer comme je l'aimais?...

ESTHER.

Je te le jure, et tu sais bien que je le ferais....

MARTHE.

C'est tout ce que je voulais.... Me voilà rassurée.... Merci!...

ESTHER.

Et tu ne me diras plus de ces choses tristes qui n'ont point de raison d'être? Sais-tu que je suis près de pleurer!!.. tu ne m'en diras plus, n'est-ce pas?

MARTHE.

Jamais...

ESTHER.

Bravo!... Je vais donner tes ordres....

MARTHE.

Oui.... mais d'abord, embrasse-moi....

ESTHER.

A la bonne heure!... Ceci, au moins, me fera sourire.... (*Elle l'embrasse avec effusion, et sort par la droite.*)

MARTHE, *à elle-même.*

Si elle savait que c'est un adieu!!... (*Elle s'essuye les yeux, puis elle se dirige vers la baie vitrée et elle appelle :*) Jeanne....

JEANNE, *de loin.*

Petite mère.

MARTHE.

Jeanne....

SCÈNE X.

MARTHE, JEANNE.

JEANNE, *entrant de gauche.*

Me voilà, petite mère....

MARTHE, *assise sur le canapé.*

Viens ici, chère mignonne adorée.... dans mes bras.... près de mon cœur....

JEANNE, *appuyant sa tête sur le sein de sa mère, et lui jetant ses bras autour du cou.*

Ah! je ne demande pas mieux, va!...

MARTHE.

Tu m'aimes bien, Jeanne?

JEANNE (1).

De toute mon âme, de toutes mes forces.... plus que tout....

MARTHE (2).

Si, tout à coup, tu ne me voyais plus?...

JEANNE.

Est-ce que c'est possible, ça, qu'une petite fille ne voie plus sa petite mère?...

MARTHE.

Oui, c'est possible, hélas!... Et si cela était.... si je partais pour un long voyage?

JEANNE.

Je pleurerais beaucoup.... beaucoup.... Je ne voudrais pas me consoler, et je demanderais au bon Dieu, matin et soir, dans ma prière, de te ramener bien vite....

MARTHE.

Et si l'on t'ordonnait de m'oublier?

JEANNE.

Je t'aimerais plus que jamais, et je penserais à toi toujours.

Digitized by Google

MARTHE.

Jeanne, chère Jeanne, pendant toute ta vie souviens-toi de cette minute.... Souviens-toi que ta mère t'adorait.... souviens-toi que dans les baisers qu'elle te donne elle mettait son cœur déchiré!.,. (*Elle couvre Jeanne de caresses en étouffant un sanglot.*) Retourne à tes jeux, ma Jeanne, ma mignonne, mon amour.... sois gaie... sois heureuse.... et n'oublie pas.... n'oublie pas.... allons, va!

JEANNE.

Oui, petite mère chérie.... (*Elle sort en se retournant pour regarder sa mère.*)

MARTHE, *la rappelant.*

Reviens.... reviens.... (*Elle s'élance vers le fond. Gaston vient de rentrer en scène par la porte de gauche. Il va à elle et fait un geste pour l'arrêter.*)

GASTON.

Marthe! chère Marthe! (*Marthe tombe inanimée sur une chaise à droite.*)

ACTE DEUXIÈME.

Un petit salon chez Gaston de Rieux, à Paris. Ameublement très-élégant. Porte au fond. — Portes latérales. — Table à gauche. — Guéridon à droite. — Canapé à gauche. — Sur la cheminée, une lampe allumée à droite, une autre sur le petit meuble près le canapé.

SCÈNE I.

PIERRE, *domestique, puis* GASTON *et* SOSTHÈNES.

PIERRE. *Il entre et pose sur la petite table un plateau supportant le café, les liqueurs, une petite lampe à esprit-de-vin et une boîte de cigares.*

Tout y est bien.... Café.... liqueurs.... cigares.... Qu'est-ce que c'est que ceux-là ? (*Examinant la boîte et la flairant.*) Des partagas.... Nous fumons ordinairement des cazadores.... ils me vont assez, les cazadores.... Ceux-ci, d'ailleurs, n'ont pas mauvaise mine.... il faut voir ça.... (*Il prend deux ou trois cigares et les met dans sa poche, puis il sort au moment où Gaston et Sosthènes entrent par la gauche.*)

GASTON (1).

Marthe nous rejoindra dans un instant, mon cher baron.... Elle avait hâte de lire cette lettre qu'on lui a remise pendant le dîner, et qui vient de sa sœur....

SOSTHÈNES.

Oh ! j'ai bien reconnu l'écriture de l'adresse, quand madame Didier a posé la lettre sur la table, à côté de

moi.... et ça m'a donné dans l'estomac un coup de tampon qui se portait bien.... parole!...

GASTON, *souriant.*

Tu aimes donc toujours madame Fauvel, mon pauvre Sosthènes?...

SOSTHÈNES (2).

C'est-à-dire, mon excellent bon, que j'en deviens bête!! C'est une tocade insensée!! Je mange, je bois, je dors, je vais, je viens, je circule enfin comme si de rien n'était, mais, au fond, la machine est détraquée, et je me fais l'effet d'un hanneton qui vole avec un fil à la patte!... Je conserve mon chic épatant, parce que c'est plus fort que moi.... mais au moral tu me vois bien changé!... j'ai l'âme noire comme un ciel sans lune.... je ne m'intéresse à rien.... la musique d'Offenbach me laisse indifférent.... Je ne fais plus de mots. Les petites paillettes qui saupoudraient naturellement mes moindres discours me font totalement défaut. Je parle comme le premier imbécile venu.... Bref, je suis un jeune baron tout à fait malheureux!! Si tu veux me faire plaisir, verse une larme sur ton ami....

GASTON (1).

Il fallait te déclarer et demander la main de madame Fauvel....

SOSTHÈNES.

J'allais le faire il y a neuf mois, mon excellent bon!! J'avais ma déclaration sur le bout de la langue!! Madame Fauvel me voyait d'un bon œil.... Vingt-quatre heures de plus et je formulais.... Mais, patatras! tu y a mis bon ordre!

GASTON.

Moi! et comment?

SOSTHÈNES.

Comment? Mais tout simplement en décampant avec madame Didier, deux heures avant l'arrivée de son mari!!

Digitized by Google

GASTON.

Quel rapport?

SOSTHÈNES.

Un rapport très-direct, mon bon!! trop direct!! Oublies-tu donc que c'est moi qui t'ai présenté dans la maison?

GASTON (2).

Tu ne pouvais prévoir l'avenir....

SOSTHÈNES.

Parbleu!! Bien entendu!! Mais enfin! sans moi, tout ce qui est arrivé ne serait probablement pas arrivé!... J'ai servi de trait d'union!! Et qui sait si l'étourdissante Esther ne me rend pas responsable de l'aventure un peu trop colorée dont tu fus le héros?... Dans le doute, je n'ai pas même osé la revoir, et, quand j'ai su que vous aviez pris l'express, j'ai pris le train-poste, je suis arrivé à Paris vingt-quatre heures après vous; j'ai couru chez toi; tu venais de repartir avec madame Didier, personne ne savait pour où, et si je ne t'avais pas rencontré, ce matin, par hasard, j'ignorerais encore ton retour!... voilà!! Çà a du cachet, j'en conviens. .. C'est corsé, je ne le nie point, mais je trouve que c'est peu drôle.... Du reste, je ne t'en veux pas....

GASTON, *riant.*

Tu es trop bon! Prends donc ton café?

SOSTHÈNES.

Avec plaisir....

GASTON.

Rhum ou eau-de-vie?

SOSTHÈNES

Je préfère le rhum....

GASTON.

Un cigare?

SOSTHÈNES.

Madame Didier permet?

GASTON.

Parfaitement.

SOSTHÈNES.

Alors, volontiers.... Et puisque nous voilà seuls, parle-moi donc un peu de toi, de vous, mon excellent bon, car je n'ai pas osé te questionner devant ELLE.... D'abord, quand êtes-vous revenus à Paris?

GASTON.

Il y a juste un mois, c'était le 30 avril.

SOSTHÈNES.

Vous veniez?

GASTON (2).

D'Italie, où nous avons passé huit mois, isolés du reste du monde, dans une adorable villa, sur les bords du lac de Côme.... après notre départ des Aubiers, je désirais attendre ici quelques jours.... M. Didier, outragé mortellement, pouvait vouloir venger son injure.... Ma dignité, le soin de mon honneur me faisaient une loi de me tenir à sa disposition.... Il fallait, s'il me cherchait, qu'il sût où me trouver.... Dans son instinct de femme, Marthe devina cela sans doute.... Elle me supplia de partir à l'instant, et le fit avec une éloquence si déchirante que je n'eus pas le courage de résister à ses prières et à ses larmes.... Du fond de notre retraite, elle écrivit à sa sœur.... La réponse ne se fit point attendre.... M. Didier ne nous avait pas poursuivis.... Tu en sais maintenant aussi long que moi....

SOSTHÈNES (2).

Très-bien, et dis-moi, tu l'aimes toujours?

GASTON.

Si je l'aime!! — Ah! bien plus encore que le jour où elle s'est donnée à moi!! — Je l'aime avec ardeur! je l'aime avec délire!! — C'est une passion infinie, exclusive, absorbante! — Marthe est tout pour moi!! Vois-tu!! Avant de l'aimer, je n'existais pas, je cesserais d'exister si elle ne m'aimait plus! — Mais, grâce au ciel, elle

m'aime, et d'un impérissable amour! — Pour elle, selon le monde, j'ai perdu mon avenir!!... — On s'étonne de ma folie, sans doute; on me raille, on me plaint... Eh bien! ceux qui, du haut de leur sagesse, me raillent et me plaignent sont des fous! — Seul, je suis dans la raison et dans la vérité, car l'amour est le souverain guide comme il est l'unique flambeau!... Les sacrifices que j'ai faits à Marthe sont-ils seulement des sacrifices? — Je les voudrais cent fois plus grands et cent fois plus complets!.... Je les voudrais immenses!... au moins ils seraient dignes d'elle!!

SOSTHÈNES.

Très-bien! Très-bien!... — Beaucoup de cachet! (*Après un temps.*) Comme ça, mon excellent bon, tu es heureux?

GASTON.

On dirait que tu en doutes?

SOSTHÈNES.

Ce n'est pas que j'en doute positivement, mais....

GASTON, *riant* (1).

Va, va, je te comprends, mon pauvre baron!! — Combien de fois ne m'as-tu pas dit: — « Je suis dans le mouvement. » — C'est une de tes phrases favorites.

SOSTHÈNES, *vivement.*

Et j'y suis.... (2)

GASTON, *haussant les épaules.*

Toi!... allons donc! Tu es envasé jusqu'au cou dans le bourbier des vieux préjugés.... — Tes idées ne sont pas à toi!... tu te sers d'opinions toutes faites!... — De temps immémorial les drames et les romans ont peint sous les plus noires couleurs les intérieurs pareils au mien .. — ils montrent la femme infidèle livrée à ses remords, l'amant à ses regrets; tous deux se haïssant pour la double et funeste erreur qui les a jetés dans l'impasse où ils se débattent, tous deux, forçats de l'adultère, s'épuisant en de vains efforts pour rompre la

chaîne qui les lie!! pour se délivrer de leur boulet!! — C'est d'un effet certain; le public applaudit, et le bon bourgeois, quittant le théâtre ou fermant le livre, ne manque pas d'épiloguer sur les châtiments de l'amour coupable!! — Ceux qui écrivent ces choses-là et ceux qui les répètent sont dans le mensonge ou dans l'erreur!!... Les amants qui souffrent ainsi n'avaient jamais aimé!! — En sortant de chez moi, baron, tu pourras dire : — « Ils sont heureux! heureux dans leur isolement! heureux de leur isolement même! — Le monde les repousse. .. — ils bénissent le monde de les rejeter de son sein.... — Le désert se fait autour de leur vie... tant mieux! — leur bonheur peuple ce désert! — Un abîme se creuse entre eux et le reste des hommes!... — L'immensité de leur passion suffit à combler cet abîme!! . »

SOSTHÈNES.

Parfait! Parfait! mais la morale?

GASTON, *riant.*

Je te parle amour, et tu me réponds morale!... nous ne pouvons plus nous entendre...

SOSTHÈNES.

Enfin, mon excellent bon, je suis ravi de te voir content! Ton air soucieux m'avait tiré l'œil quand on a remis à Mme Didier la lettre de sa sœur.... — je m'étais dit: — « Il y a un cheveu!... » — Je me trompais: il n'y en a pas! Tant mieux! tant mieux!

GASTON, *préoccupé.*

Tu avais mal vu....

SOSTHÈNES.

Elle ne revient point, Mme Didier... — La lettre, sans doute, est longue.... l'étourdissante Esther doit avoir bien des choses à lui dire au sujet de la petite Jeanne....

GASTON, *assombri.*

Oui... son enfant....

SOSTHÈNES.

Eh bien! eh bien!.... qu'est-ce que tu as? — te revoilà comme au dîner....

GASTON.

Ce que j'ai? tu veux le savoir? Regarde donc! je vais te montrer le défaut de la cuirasse.... — Au fond de mes joies, il y a une douleur, une douleur aiguë, cuisante!.... — Si tu savais ce que je souffre, quand je surprends Marthe couvrant de larmes et de baisers les lettres qui lui parlent de sa fille! — Que suis-je pour elle dans ces moments-là? — Rien!! — ou plutôt un obstacle!... l'obstacle qui la sépare de Jeanne!! — Ah! je le sens bien, je le sens trop!... et alors, ces larmes me brûlent!! je suis jaloux de ces baisers!!

SOSTHÈNES.

Jaloux d'une enfant!!

GASTON, *avec violence.*

Oui, de l'enfant d'un autre!! — Comprends-tu?... l'enfant d'un autre!! Elle l'aime trop, ce vivant souvenir de l'homme à qui je l'ai prise, mais qui la possédait avant moi!! — C'est affreux cela! le passé! l'indestructible passé!! — ah! je suis malheureux! bien malheureux! (*Il se laisse tomber avec accablement sur un siége.*)

SOSTHÈNES.

Sapristi! sapristi! Cher bon, calme-toi! — il n'y a pas trois minutes, tu proclamais ton bonheur en termes mirifiques...

GASTON.

Je mentais....

SOSTHÈNES.

Mais non... mais non... tu ne mentais pas... seulement, qu'est-ce que tu veux, mon excellent ami? l'homme n'est pas parfait,.... la femme non plus..... et d'ailleurs il y a des taches au soleil....

GASTON, *relevant la tête et redevenant calme (assis).*

Tu as raison... — à de certaines heures, je deviens fou... je deviens méchant.... Des colères insensées s'emparent de moi, et, plutôt que de ne déchirer rien, je déchire mon propre cœur.... (*Avec mélancolie.*) C'est que vois-tu, mon ami, quand on aime comme je t'ai dit que j'aimais, il y a dans la vie des choses si lamentables qu'en y pensant, la raison s'égare... — C'est bien cruel, c'est bien amer, c'est bien désespérant, de savoir que la femme aimée ne nous appartient pas tout entière!... — On s'est donné à elle sans partage, on a cru qu'elle était à vous sans réserve, et tout à coup on s'aperçoit qu'une voix du passé parle dans son cœur, une voix du temps où vous n'existiez point pour elle, une voix d'enfant qui trouble son âme et qui la rend rêveuse et triste dans vos bras!... — Et vous savez bien que ce fantôme lui parle et se glisse entre elle et vous, car le visage radieux devient sombre, le sourire commencé s'éteint, des larmes roulent dans les yeux, muets témoignages d'une douleur que vous ne pouvez, hélas, ni consoler, ni partager!... — Tiens, je te le dis, Sosthènes, quelquefois je me prends à haïr cette enfant, et pour la part immense de tendresse qu'elle me vole, et pour les larmes qu'elle arrache à sa mère!! (1)

SOSTHÈNES, *vivement.*

Tais-toi, sapristi, mon bon, et fais-toi vite une autre tête!... La voici!....

SCÈNE II.

LES MÊMES, MARTHE, *entrant par la porte de droite.*

GASTON, *bas à Sosthènes* (2).

Regarde, comme elle est émue...

MARTHE (3).

Je vous en prie, Monsieur le baron, pardonnez-moi ma trop longue absence.... j'aurais dû, je le sais bien, témoigner plus d'empressement au meilleur ami de Gaston....

SOSTHÈNES, *jetant son cigare.*

Ah! Madame!... chère Madame..... vous me rendez confus.... parole!!

MARTHE.

Mais j'ai une excuse.... et, par malheur, elle n'est que trop bonne.... la lettre de ma sœur me préoccupe péniblement.

GASTON (1).

Hélas! comme toujours, chère Marthe!... Je vois arriver avec épouvante les lettres de Mme Fauvel.... elles éveillent en vous des souvenirs attristants... leur lecture vous trouble et vous agite!!... — Je donnerais beaucoup pour pouvoir mettre un terme à cette correspondance qui compromet votre repos...

MARTHE, *tristement.*

Qui donc me parlerait de ma fille, si ma sœur ne m'écrivait plus?...

GASTON, *à lui-même.*

Sa fille!!...

SOSTHÈNES, *timidement* (3).

Et.... Mme Fauvel.... la ravissante Mme Fauvel, habite toujours les Aubiers?...

MARTHE.

Non, Monsieur... C'est même de là que vient surtout mon inquiétude.... — Ma sœur est partie pour les Pyrénées depuis un mois.... avec Jeanne....

SOSTHÈNES, *vivement.*

Pour les Pyrénées.... c'est étourdissant!... Mon médecin doit justement m'ordonner les eaux des Pyrénées.... — J'y rencontrerai Mme Fauvel.... ça aura un relief à

tout casser!! Dès demain je boucle mes malles.... (*A lui-même.*) Je me déclarerai là-bas....

MARTHE.

Pourquoi ce déplacement de ma sœur?... Pourquoi surtout emmener Jeanne avec elle?... — C'est au pied des Pyrénées qu'on envoye ceux dont la santé chancelante réclame un air plus pur et un soleil plus chaud!! Ma fille est donc souffrante?...

GASTON.

Esther vous le dirait...

MARTHE.

Esther me parle à peine de Jeanne... Ordinairement, elle m'écrit que la chère mignonne est vivace et gaie. aujourd'hui plus rien... quelques mots vagues... Quelle est la raison de ce silence?... — Mon Dieu! si Jeanne était malade!... Mon Dieu! si Jeanne était en danger!

GASTON (2).

Chère Marthe, je vous en supplie, calmez-vous... rassurez-vous! — vos inquiétudes n'ont point de motifs... — ne vous créez pas des chimères qui me désolent à cause du mal qu'elles vous font... vous êtes nerveuse en ce moment, et sous de fâcheuses impressions... Vous devriez sortir... la soirée est superbe... Voulez-vous qu'on attelle?

SOSTHÈNES (3).

Atteler!! — inutile, cher bon! — J'ai mes poneys en bas!... des poneys renversants!... C'est une acquisition nouvelle.... ils trottent haut comme ça!... Je les mets aux ordres de madame.

MARTHE.

Merci, monsieur le baron... (*A Gaston.*) Merci, mon ami... — C'est plutôt de repos que j'aurais besoin... je préfère rester..

GASTON, *tristement.*

Seule, n'est-ce pas? Pour répondre à votre sœur? pour lui parler de Jeanne?

MARTHE, *baissant la tête.*

C'est vrai...

GASTON, *à Sosthènes.*

Tu vois! (*A Marthe.*) Que votre volonté soit faite... nous allons vous laisser...

MARTHE, *vivement.*

Mais... mon ami...

GASTON.

Non... non... cela vaudra mieux ainsi...

SOSTHÈNES.

C'est cela!... Cher bon, si tu veux nous irons faire un tour aux Champs-Élysées par ce beau clair de lune.. — Tu verras mes poneys... On en a plein les mains... ils ont un bouquet de tous les diables!

GASTON.

Viens donc...

SOSTHÈNES.

Madame... (*s'approchant de Marthe*). Voulez-vous permettre? (*Il lui baise la main.*)

GASTON.

Écrivez, Marthe, écrivez! (*A lui même.*) Toujours cette enfant!...

(*Il sort avec Sosthènes.*)

SCÈNE III.

MARTHE, *seule.*

Il s'en va triste et malheureux! Mon Dieu! le faire ainsi souffrir!... J'aurais dû lui cacher ce nouveau tourment... je n'en ai pas eu le courage... Ma tête se perd quand il s'agit de Jeanne. Cette lettre d'Esther me fait peur... j'ai des pressentiments funestes!... Si ma fille était en danger... Si Dieu me punissait en elle... Si

j'apprenais que Jeanne est morte de mon abandon!... Cette pensée me rend folle!... S'il faut une expiation, me voici.... Je suis coupable!... Frappez-moi, mais frappez-moi seule!... (*Après un temps.*) Je m'égare sans doute... Gaston avait raison, je me crée des chimères... je fais, tout éveillée, des rêves de mauvais présage... Ma sœur me dirait : Jeanne est souffrante!... Elle se tait!. . C'est qu'elle n'a rien de pareil à m'apprendre... (*Un temps.*) Qui m'expliquera cette lettre obscure, ce silence effrayant?... Je vais écrire... ma sœur aura pitié de moi... Elle comprendra qu'il me faut la vérité, et qu'il me la faut tout entière... (*Elle sonne, le domestique entre.*) Je n'y suis pour personne... Je rentre chez moi... Venez me prévenir dès que vous entendrez Monsieur...

PIERRE.

Oui, madame... (*Marthe sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

PIERRE, puis ANDRÉ et ROSINE.

PIERRE. *Il arrange les fauteuils, il remonte les lampes, puis vient s'asseoir à côté du guéridon sur lequel se trouve le service du café et la boîte à cigares.*

Décidément, j'aimais mieux les cazadores... Pourtant ceux-ci ne sont pas désagréables. (*Il met des cigares dans sa poche.*) Tiens! Madame qui n'a pas pris son café... (*Il remue la tasse, sucre et la goûte.*) Il est froid... mauvaise affaire... Bah! ça se laisse boire tout de même... Voyons ce rhum? (*Il boit.*) Assez joli... Quant au kirsch... (*second petit verre*) tout à fait distingué... je veux le faire goûter à Rosine... (*Il se lève et va pour sortir par le fond, il se trouve en face d'André Didier*).

ROSINE, *à André Didier.*

Entrez, monsieur...

(*André entre rapidement, le chapeau sur sa tête.*)

PIERRE (3).

Qu'est-ce que c'est que ce monsieur? Je ne l'ai jamais vu...

ANDRÉ (1).

Votre maîtresse ?...

PIERRE.

Madame ne reçoit pas.

ANDRÉ.

Elle me recevra.

PIERRE.

Monsieur me permettra d'en douter... Madame n'a fait d'exception pour personne.

ANDRÉ.

Elle en fera une pour moi. Voici ma carte... portez-la-lui.

PIERRE.

Mais, monsieur...

ANDRÉ, *impérieusement.*

J'attends...

PIERRE.

C'est bien... monsieur, j'y vais... (*A lui-même.*) Drôle de visite ! qu'est-ce que c'est que ce monsieur-là?... (*Il prend la carte et sort par la droite.*)

SCÈNE V.

ANDRÉ, *seul.*

Si elle refusait de me voir... Si, en apprenant que je suis là, elle prenait peur et fuyait? J'aurais dû cacher mon nom.

SCÈNE VI.

ANDRÉ, MARTHE.

MARTHE, *tenant à la main la carte qu'André vient de lui faire remettre* (1).

Cette carte... (*Voyant André et chancelant.*) Ah ! c'est lui !

ANDRÉ, *faisant un pas en avant.*

Oui, moi !

MARTHE, *tremblant.*

Vous ! vous ici !...

ANDRÉ, *avec amertume.*

Dans la maison de votre amant, n'est-ce pas? Pourquoi non ? il est bien venu dans la mienne ! (*Marthe fait un mouvement d'effroi.*) Il faut que je vous parle, restez donc et écoutez-moi....

MARTHE.

Je vous obéis, monsieur... vous avez tous les droits et surtout celui de punir.

ANDRÉ.

Je ne viens pas punir... Vous devez me connaître assez pour savoir que la colère, chez moi, n'ajourne point ses effets ! Si j'avais dû frapper deux coupables, ce serait depuis longtemps chose faite ! .. Je les aurais poursuivis jusqu'au bout du monde, et si bien cachés qu'ils fussent, je les aurais trouvés ! Seul juge de mon honneur, je laisse à leur conscience et à l'avenir le soin de faire justice...

MARTHE.

Et vous avez pour moi trop de mépris pour songer même à la vengeance...

ANDRÉ.

Ce n'est pas cela, non, madame. En voici la preuve... Si bas que votre fuite vous ait mise dans l'opinion du

Digitized by Google

monde, un homme, le lendemain de votre départ, a voulu vous faire descendre plus bas encore. Cet homme a dit que vous vous étiez, non pas donnée, mais vendue, et que vous aviez suivi votre amant, non par amour pour lui, mais par une soif effrénée du luxe et des plaisirs que sa grande fortune pourrait vous prodiguer.

MARTHE, *cachant son visage.*

Ah !

ANDRÉ.

Je n'ai pas souffert que de l'épouse coupable, il fît une femme vénale... J'ai provoqué cet homme...

MARTHE.

Vous vous êtes battu ?

ANDRÉ.

Oui.

MARTHE.

Vous avez été blessé peut-être ?

ANDRÉ.

Non... j'ai tué...

MARTHE.

Mais vous pouviez mourir... et pour moi !... pour moi !...

ANDRÉ.

Non, ce n'était point pour vous... c'était pour l'honneur du nom que vous portez et qui est le mien... Vous avez taché ce nom, et je n'ai pas voulu qu'on élargît la tache... voilà tout !... Étrange mari, n'est-ce pas, que celui qui ne châtie point l'amant et qui tue l'insulteur ? Que voulez-vous ? je suis ainsi, et je vais vous dire pourquoi : Jamais je ne me suis fait d'illusion... J'ai toujours su que vous ne m'aimiez pas... Vous aviez accepté l'asile de mon toit pour fuir un autre asile encore plus détesté... je le savais !... Mais j'avais pour vous une adoration si profonde et si patiente, si forte et si dévouée, que j'espérais vous conduire à l'affection par l'estime et par la reconnaissance... Je vous croyais le cœur pur, l'âme

chaste... Qui donc aurait douté de vous? Je mettais sans crainte dans vos mains mon repos et mon honneur!... Votre vertu devenait une partie de mon patrimoine, la plus chère, la plus intime, la plus vivante!.. Pour vous conduire à fouler aux pieds tout cela, il a suffi de quelques mots d'amour murmurés à votre oreille par une autre voix que la mienne!... J'arrivais confiant, joyeux, espérant qu'un sourire, un regard, une parole tendre, me payeraient de mes travaux et de mes efforts, que le succès couronnait enfin... Vous étiez partie, madame!...

MARTHE, *assise*.

Oh! mon Dieu! mon Dieu!!

ANDRÉ.

Ce que j'ai souffert en franchissant le seuil de cette demeure où vous n'étiez plus, à quoi bon le rappeler? et, d'ailleurs, vous ne comprendriez pas... Un instant, fou de désespoir et de rage, j'ai voulu vous poursuivre et laver ma honte dans le sang de votre complice et dans le vôtre... mais je vous aimais encore, et le courage m'aurait manqué, je l'ai bien compris... Tuer votre amant, d'ailleurs, si je vous laissais vivre, pourquoi? L'outrage était ineffaçable, ma vie brisée à tout jamais! La vengeance ne rachetait rien!.. Aujourd'hui, j'ai cessé d'aimer, je souffre toujours, mais je n'ai plus de colère. Je n'éprouve pour vous qu'un ressentiment froid, mais profond, mais implacable!

MARTHE, *avec accablement*.

Oui.... vous avez raison.... oui.... j'ai été une créature ingrate et misérable ...—Tous vos reproches, je les mérite, et je trouve que vous m'épargnez encore.

ANDRÉ.

Des reproches?... Croyez-vous vraiment que j'ai fait, pour vous adresser des reproches, la démarche inouïe d'entrer dans cette maison? Non, madame, non! ce n'est point cela qui m'amène.... il s'agit de ma fille.

MARTHE.

De Jeanne!

ANDRÉ.

Oui, de Jeanne, que vous avez eu le triste courage d'abandonner aussi, elle ...

MARTHE.

Jeanne!... Oh! mon Dieu!...

ANDRÉ.

Jusqu'à mon départ, cependant, vous étiez une bonne mère, vous le paraissiez du moins.

MARTHE.

Je l'étais.... je l'étais....

ANDRÉ.

Plus d'une fois mon pauvre cœur, si durement froissé par votre indifférence, s'était épanoui en voyant ces mille soins tendres, ces caresses vivifiantes et douces que vous prodiguiez à cette enfant, notre joie, notre espoir, qui devait être le lien cher et sacré de nos deux existences!! — Ce lien n'était pas assez fort, car vous l'avez rompu. — Mais aviez-vous songé que Jeanne avait besoin des baisers de sa mère autant que d'air et de soleil?... ignoriez-vous qu'elle vivait de vos regards, de votre souffle, de vos sourires?

MARTHE.

Oh! non, je ne l'ignorais pas.

ANDRÉ.

Et cependant vous êtes partie! — Et, en partant, vous emportiez la vie de Jeanne....

MARTHE, *poussant un cri et se levant.*

Elle est malade?...

ANDRÉ.

Elle est mourante.

MARTHE.

Oh! (*avec une sorte de folie.*) Et vous êtes venu me dire cela!... ah! vous avez raison, monsieur, voilà votre vengeance!

ANDRÉ.

Il faut que vous sachiez tout, Marthe ; calmez-vous et laissez-moi poursuivre. Aussitôt après votre départ, Jeanne se mit à décliner lentement.... Ce n'était plus l'enfant pétulante et rieuse, la vivante chanson, le lutin du foyer.... c'était un pauvre petit être engourdi, somnolent, rêveur, s'absorbant dans une pensée constante, et, lorsqu'elle se croyait seule, on l'entendait murmurer bien bas ce mot si doux sur des lèvres roses, si triste sur des lèvres pâles : *maman !*... mais vous n'étiez pas là pour répondre....

MARTHE, *sanglotant.*

Ma fille.... ma fille....

ANDRÉ.

De quels soins, votre sœur et moi, nous entourions la chère créature, ai-je besoin de vous le dire?... soins inutiles, hélas!.... Jeanne s'affaiblissait de plus en plus, et de ses fraîches couleurs il ne resta bientôt qu'une tache rouge sur les pommettes blanches.... (*Après un temps, pendant lequel il essuie ses yeux.*) L'hiver s'écoula ainsi.... Au printemps, le médecin de Bourges me déclara que la poitrine était attaquée.... il conseilla le climat de Pau.... nous partîmes....

MARTHE, *avidement.*

Eh bien?

ANDRÉ.

Eh bien, le beau ciel du Béarn est resté sans effet. Jeanne, indifférente à tout, souriait sans cesse d'un sourire triste et navrant, ses petites mains étaient brûlantes.... elle ne dormait plus.... Le mal grandissait!... Épouvanté, je réunis en consultation les plus habiles médecins, je fis appel aux princes de la science.... Leur avis unanime confirma mes pressentiments;... ils déclarèrent que le mal physique avait sa source dans la souffrance morale. La sensibilité précoce de mon enfant lui avait donné la pleine conscience du vide qui s'était fait

autour d'elle. C'est vous que Jeanne appelle aux heures de crises. C'est votre nom qu'elle invoque quand une toux opiniâtre la brise et la consume. C'est votre absence qui la tue, et le docteur m'a dit ce mot terrible . « Puisque sa mère n'est pas là, c'est que sa mère est morte.. . » J'ai baissé la tête et je n'ai point répondu.

MARTHE, *se tordant les mains.*

Et je suis vivante.... et Jeanne m'appelle! et je ne savais rien!... Esther me cachait tout!... Sœur cruelle, qui mentait à une mère!!

ANDRÉ (1).

Votre sœur obéissait à mon ordre en vous épargnant d'inutiles tourments. Que pouviez-vous?

MARTHE, *folle de désespoir.*

C'est vrai.... Oui, c'est vrai! je ne pouvais rien!! je ne puis rien!! je ne peux pas courir à mon enfant.... la serrer contre mon cœur où la mort n'oserait la prendre.... la raviver sous mes baisers.... la sauver.... la guérir!... Je ne suis plus épouse!... Je ne suis plus mère.... Mes droits, je les ai perdus, tous! On me chasserait de la maison où ma fille agonise!! Oh! mon Dieu! mon Dieu!! mon Dieu!!! (*Elle sanglote.*)

ANDRÉ.

Marthe, je suis ici pour vous demander la vie de mon enfant.

MARTHE, *éperdue.*

Que dites-vous?... Je n'ose comprendre! si je comprenais mal....

ANDRÉ.

Non.... vous comprenez bien.... Vous seule pouvez sauver Jeanne. Sauvez-la donc!

MARTHE, *tombant à ses pieds.*

Ah! vous êtes bon.. . André.... vous êtes bon comme Dieu lui-même.... laissez-moi embrasser vos genoux. Oh! merci! merci! merci!

ANDRÉ.

Ne me remerciez pas.... Je ne fais rien pour vous, je ne vous apporte point de pardon.... et je vous impose un sacrifice.

MARTHE.

Un sacrifice. (*Un temps.*) Ah! le quitter, lui?

ANDRÉ.

Pour toujours. C'est une condition fatale, absolue!... Ou vous ne le reverrez jamais, ou Jeanne, condamnée par vous, va mourir en vous appelant.... (*Marthe fait un geste de désespoir et de folie.*) Ah! vous l'aimez donc bien, lui!!

MARTHE, *douloureusement.*

Si je ne l'aimais pas, quelle femme serais-je donc?...

ANDRÉ.

Eh bien? C'est là le sacrifice!... il faut choisir! Vous hésitez!! Adieu. (*Il fait un pas vers la porte.*)

MARTHE, *s'élançant* (1).

Non, non.... je n'hésite point! partons!

ANDRÉ (2).

Et sur la vie de votre enfant vous jurez que tout est fini? Fini pour toujours?

MARTHE.

Oui.... oh oui! je le jure!

ANDRÉ.

Songez qu'à dater de cette minute, une vie nouvelle va s'ouvrir pour vous. Songez qu'elle pourra vous sembler dure, cette existence recommencée près de moi. Sans doute, je m'efforcerai de n'avoir pour vous ni regards irrités, ni paroles amères; mais l'époux offensé conserve le souvenir de l'offense, et je n'ose vous promettre de ne point vous le laisser quelquefois entrevoir.

MARTHE.

Humble et résignée, j'accepterai tout; mais partons, partons!...

ANDRÉ, *frappant sur un timbre, à la femme de chambre qui entre.*

Apportez à votre maîtresse ce qu'il lui faut pour sortir.

LA FEMME DE CHAMBRE, *étonnée, à Marthe.*

Madame?

MARTHE.

Faites. (*La femme de chambre sort. Marthe prend la carte d'André qu'elle a laissé tomber sur une table au commencement de la scène et trace sur cette carte quelques mots au crayon.*) « Ma fille se meurt. Adieu pour toujours. »

LA FEMME DE CHAMBRE, *qui est entrée avec un manteau et un chapeau, mettant le manteau à Marthe.*

Devrai-je attendre Madame?

MARTHE, *très-agitée, attachant son chapeau.*

Non, je ne rentrerai pas.

LA FEMME DE CHAMBRE, *stupéfaite.*

Que faudra-t-il dire à Monsieur?

MARTHE, *lui tendant la carte d'André.*

Vous lui remettrez ceci.

ANDRÉ.

Venez.... (*sortant avec Marthe.*) Jeanne vivra!

Digitized by Google

ACTE TROISIÈME

Un salon chez André Didier, à Pau. — Porte au fond. — Porte à gauche au second plan, conduisant chez André. — Porte à gauche, au premier plan, conduisant au jardin. Porte à droite premier plan, conduisant chez Marthe et Esther. A droite, au second plan, dans un angle, porte-fenêtre donnant sur un balcon. — Canapé à gauche.

SCÈNE I.

MARTHE, JEANNE, ESTHER

(Au lever du rideau, Esther lit, Marthe tient une tapisserie. Elle cesse machinalement de travailler et regarde longuement Jeanne assise auprès d'un guéridon et jouant avec des fiches d'ivoire sur lesquelles sont gravées toutes les lettres de l'alphabet. Le visage de Marthe exprime une profonde mélancolie. Elle prend son mouchoir et essuie ses paupières. Jeanne s'interrompt et lève les yeux sur sa mère.)

JEANNE (2).

Petite mère....

MARTHE (3).

Ma mignonne?

JEANNE.

Tu as l'air d'avoir du chagrin.

MARTHE, *vivement.*

Moi, ma chérie?...

Digitized by Google

JEANNE.

Oui, toi.... N'est-ce pas, ma tante Esther?

ESTHER (I).

C'est vrai!... (*A elle-même.*) Oh! les enfants, ces chers espions, impossible de leur rien cacher....

JEANNE.

Je t'ai bien vue tout à l'heure essuyer tes yeux.. . Et tu dois être contente cependant, puisque je suis guérie.... Tu m'aimes tant....

ESTHER, *à part.*

Cher amour!... Est-elle gentille!

MARTHE, *embrassant sa fille avec transport.*

Oh! oui, je suis heureuse! oh! oui, je t'aime!... et tu ne sauras jamais, chère enfant, à quel point je t'ai aimée!!

ESTHER, *à part.*

Oui, mais je le sais, moi!

JEANNE.

Tu ne me quitteras plus, n'est-ce pas, maman?

ESTHER, *vivement*

Non! non!... je t'en réponds, elle ne te quittera plus....

MARTHE.

Ah! je te le promets, mon amour..., je resterai toujours auprès de toi.... toujours....

JEANNE.

Quand tu es partie, notre maison des Aubiers me semblait toute vide et trop grande.... Je te cherchais partout.... je t'appelais.... tu ne venais pas.... alors, tu sais, j'ai manqué mourir.... Ils croyaient que c'était de maladie, mais ils se trompaient joliment; vois-tu, petite mère, c'était de chagrin....

MARTHE, *à elle-même.*

André l'avait bien dit, je la tuais!...

JEANNE.

Mais tu es revenue à la fin.... Alors, comme j'étais

Digitized by Google

consolée, je suis allée mieux tout de suite.... et me voilà forte à présent, je joue, je cours, j'étudie.... Avec toi, cela m'amuse tant d'apprendre....

MARTHE.

Cher ange !!

JEANNE.

Veux-tu savoir quel est celui de mes jouets que j'aime le mieux? C'est cette boîte de lettres d'ivoire que tu m'as donnée.... Je les connais toutes, mes lettres, même les plus difficiles.... Tiens, voilà une X, voilà une Y, voilà un double W.... (*Elle montre les lettres à mesure qu'elle les nomme*) et, en les mettant l'une à côté de l'autre, je compose des mots.... C'est comme si j'écrivais ! Il ne faut rien dire à papa.... il ne sait pas que je suis si savante.... je veux lui faire une grande, grande surprise....

MARTHE.

Oui, tu le surprendras, ma chérie, et il sera bien heureux.... (*à elle-même*) oui, heureux, du moins, par sa fille.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ.

JEANNE, *voyant son père qui entre par la porte du fond.*

Le voici ! le voici ! (*Elle court à lui. Il la soulève et l'embrasse.*)

ANDRÉ.

Bonjour, Jeanne.... bonjour, chérie.... (*L'éloignant de lui pour la mieux regarder.*) Comme elle est jolie, ce matin !! Comme la voilà blanche et rosée !! Mademoiselle Jeanne Didier, je suis content de vous.... vous faites honneur à votre père ! (*S'approchant de Marthe et à demi-voix.*) Marthe, vous venez de lui donner une seconde fois la vie.... Je vous dois beaucoup.. . Merci.... (*Marthe ne peut contenir un mouvement de surprise. André conti-*

Digitized by Google

nue, mais tout haut.) Voulez-vous me confier ma fille?... j'ai de grands projets....

MARTHE (4).

Puis-je vous demander lesquels?...

ANDRÉ.

Je veux lui faire voir un panier attelé de deux petits chevaux des Pyrénées, pas beaucoup plus gros que des chiens de Terre-Neuve.... S'ils lui plaisent, j'achèterai tout cela pour elle....

JEANNE, *sautant et battant des mains.*

Oh! oui.... allons voir.... allons voir.... ils me plaisent d'avance, les petits chevaux, et je les aimerai beaucoup.... beaucoup... Papa, que tu es bon!! Viens vite... (*Elle veut l'entraîner.*)

MARTHE.

Jeanne ne peut sortir ainsi.... il faut que je l'habille.

JEANNE.

Ce sera trop long, petite mère....

MARTHE.

Deux minutes....

ANDRÉ.

Allons, va, ma chérie.... tu vois bien que ta mère attend....

MARTHE.

Viens, ma Jeanne.... (*Sortant avec Jeanne et regardant André, à part.*) Il m'a remerciée....

SCÈNE III.

ESTHER, ANDRÉ.

(*André a suivi des yeux Marthe et sa fille.— Quand elles ont disparu, son visage devient sombre.— Il s'assied et semble s'absorber dans ses réflexions.*)

ESTHER, *qui l'a regardé avec inquiétude, s'approchant de lui.*

André...

ANDRÉ, *tressaillant.*

Chère sœur?...

ESTHER (1).

Vous souffrez....

ANDRÉ, *après un mouvement d'hésitation.*

C'est vrai... oui.... je souffre...

ESTHER.

Notre bienaimée Jeanne est sauvée, cependant....

ANDRÉ.

Et je vous semble ingrat, Dieu m'ayant rendu ma fille, de me trouver encore malheureux?

ESTHER.

Ingrat, vous? ah! certes non! Mais j'espérais... (*Elle hésite.*)

ANDRÉ.

Vous espériez qu'une faveur si grande m'étant accordée, la reconnaissance effacerait, atténuerait du moins, les douloureux souvenirs qui font de ma vie un supplice? C'est bien là votre pensée, n'est-ce pas?...

ESTHER.

Oui, mon frère, c'est bien ma pensée!

ANDRÉ.

J'avais espéré comme vous, ma sœur....

ESTHER, *vivement* (2).

Eh bien?

ANDRÉ.

Et je me trompais! — N'en doutez pas, Esther, je suis reconnaissant à Marthe de son dévouement pour ma fille... Rendez-moi cette justice que je subis sans une plainte l'effroyable situation qui m'écrase.... — Est-ce ma faute si, par instants, l'expression de mon visage décèle une amertume que je voudrais cacher?... Parfois cette amertume qui m'étouffe déborde malgré moi.... Songez-y donc, ma sœur.... Songez-y!... C'est affreux!... l'intérieur où j'avais mis toute ma vie, la famille où j'avais

placé tout mon amour, tout mon espoir, tout mon avenir, semblent redevenus aujourd'hui tels qu'ils étaient il y a un an!... — Un étranger, un indifférent s'y tromperaient sans doute et nous croiraient heureux!! — Heureux!! — illusion!! — mensonge!! — illusion qui me torture!! Mensonge qui me tue!! car chaqne jour, à chaque heure, à chaque minute, ils mettent sous mes yeux la vaine apparence du bonheur à jamais perdu!!

ESTHER.

André.... cher André....

ANDRÉ.

Je l'aimais tant!... je l'aimais si bien!... jamais, entendez-vous, jamais je n'avais aimé qu'elle! — L'amour immense d'un cœur ardent et pur, la confiance infinie d'une âme loyale, l'adoration, le respect sans bornes, je lui avais donné tout cela, et Dieu sait avec quelle ivresse! — Je croyais en elle autant qu'en moi-même.... je ne doutais pas plus de sa vertu que de mon honneur!! je l'aimais, je l'aimais!! si vous saviez comme je l'aimais!! (*Il cache son visage dans ses mains.*)

ESTHER.

Pauvre frère!...

ANDRÉ, *relevant la tête.*

Mais à quoi bon vous dire mes rêves? — le réveil est venu!... Tandis que loin de ma maison, loin de mon pays, seul et triste, je travaillais pour faire de Marthe une femme heureuse et riche, un homme s'était glissé chez moi, comme un voleur, et lâchement m'avait dépouillé! — Mes croyances et mes joies, mon repos et mes espérances, mon bonheur et l'honneur de mon nom, il m'avait tout volé!! tout.... même mon enfant qu'il m'a fallu disputer à la mort!... La pensée de cet homme, voyez-vous, me poursuit sans cesse!... Elle m'obsède!... elle s'attache à moi!... La jalousie du passé survit dans mon cœur à l'amour étouffé par la trahison!... Ma haine grandit! J'ai soif de vengeance!... Cet homme est vi-

Digitized by Google

vant, comprenez-vous? vivant! Pourquoi donc l'ai-je laissé vivre? Ah! j'aurais dû le tuer!... si je l'avais tué, je souffrirais moins!...

ESTHER.

André... cher André... vous me faites un chagrin profond.... je vous en supplie, calmez-vous....

ANDRÉ.

Oui, vous avez raison.... Pourquoi ces plaintes vaines?... j'aurais dû vous cacher, à vous aussi, la profondeur de ma blessure.... je n'en ai pas eu la force.... Pardonnez-moi ce cri de douleur qui m'est échappé.... Regardez, Esther, me voici calme.... calme et presque souriant.... surtout, que Marthe ne sache rien....

ESTHER, *vivement.*

Ah! soyez tranquille....

SCÈNE IV.

LES MÊMES, MARTHE, JEANNE.

JEANNE (2).

Nous voilà.... je suis prête.... Regarde, père, comme je suis belle....

ANDRÉ.

C'est vrai. .. encore plus belle que tout à l'heure.... Allons, embrasse ta mère, ma mignonne, et viens.... (*A Marthe.*) Soyez sans inquiétude, je vous la ramènerai bientôt....

JEANNE.

Adieu, petite mère.... adieu, petite tante! (*Elle envoie des baisers à Esther et sort avec André, qu'elle entraîne.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

MARTHE, ESTHER.

MARTHE, *suivant André du regard, à elle-même.*

Son regard était moins sévère.... sa voix était moins glaciale....

ESTHER, *à elle-même* (2).

Pauvre André! (*Haut.*) Quelle adorable enfant que notre Jeanne, et comme la voilà vivante et gaie!... ah! tu as fait un miracle! un vrai miracle! Quand tu es arrivée, il y a deux mois, je désespérais. Jeanne ne tenait plus à la vie que par un fil, qui me semblait déjà rompu! C'est donc bien vrai, Dieu donne parfois aux mères le pouvoir de chasser la mort!

MARTHE.

Dieu m'a prise en pitié.... qu'il soit béni de sa bonté....

ESTHER.

Mais comme, en ce bas monde, on ne saurait vivre, paraît-il, sans un souci quotidien, maintenant que je suis rassurée sur ma chère nièce, je m'inquiète de ma chère sœur...

MARTHE, *surprise.*

De moi?...

ESTHER.

Viens, et regarde-toi dans cette glace.... oh! tu es toujours belle.... très-belle.... mais si changée.... si pâle....

MARTHE.

Eh bien, que m'importe?... je ne suis plus coquette...

ESTHER (1).

Il m'importe beaucoup, à moi, et la coquetterie n'a rien à voir là dedans!.... Vingt nuits de veilles, vingt journées d'angoisses, ont épuisé tes forces.... ton dévoue-

Digitized by Google

ment de chaque minute achèvera ce que la fatigue a commencé.... Tu devrais te reposer sur moi d'une partie de ta tâche ... oh ! de la plus facile.... Veux-tu? dis... tu veux bien?

MARTHE, *secouant la tête*

Non, chère Esther....

ESTHER.

Pourquoi?...

MARTHE.

La fatigue même est un bienfait pour moi.... Inactive, j'aurais trop le temps de penser, et j'ai tant besoin d'oublier....

ESTHER, *avec tristesse.*

Oublier!... Ah ! je comprends....

MARTHE.

En es-tu bien sûre, ma sœur? sais-tu ce qui se passe en moi?....

ESTHER.

Je sais que le jour où tu as quitté.... Paris, pour venir nous rejoindre, tu as fait courageusement ton devoir.... tu t'es noblement conduite....

MARTHE.

Allons donc! aucune mère n'aurait hésité! En apprenant le danger de Jeanne, je suis partie folle de douleur.... tu m'as vue m'agenouiller haletante au chevet de son lit! Tu étais là.... je n'en savais rien.... Dieu sait si je t'aime, ma sœur.... eh! bien, dans ce moment-là, tu n'existais pas pour moi! Tu as entendu le cri qui s'est échappé de mes lèvres, quand le regard déjà voilé de Jeanne s'est ranimé soudain en me reconnaissant.... lorsque ses bras débiles se sont soulevés pour m'enchaîner à elle.... Tiens, vois-tu, je l'ai bien compris, à cette heure terrible, il n'y a dans le cœur de la femme qu'un amour complet, infini, que rien n'altère, que rien ne souille, c'est l'amour de la mère!... (*Un temps.*) Tant que la mort fut là, menaçante, je n'existai que pour la

combattre.... Mais à mesure que Jeanne revenait à la vie, tout se réveillait dans mon âme.... les douleurs, les regrets, la honte !... Si tu savais, ma sœur, quels orages s'élevent en moi, quand tu me vois la tête penchée, pâle et muette !! Si tu savais !

ESTHER.

Chère Marthe !... Pauvre Marthe !...

MARTHE.

Et je me dis alors, tout bas, des choses que personne ne connaîtra jamais... Non, personne, pas même toi !... Je regarde le passé avec désespoir, l'avenir avec épouvante.... Dans la maison de mon mari, je suis une étrangère !... André me traite comme telle, hélas ! et c'est son droit !

ESTHER.

André souffre comme toi, ma sœur.... mais il est noble, bon, généreux....

MARTHE, *avec entraînement.*

Oui.... oh ! oui.... il est tout cela.... mais il existe des blessures, vois-tu, dont on ne guérit pas, et la sienne est de celles-là...

ESTHER

Qui sait ?

MARTHE, *vivement.*

Que crois-tu donc ?

ESTHER.

Moi ?... rien... je ne crois rien... Reste seulement courageuse et forte.... aie confiance.... attends.... espère....

MARTHE, *tristement.*

Non, non ... je ne veux pas espérer....

ESTHER, *vivement.*

Souviens-toi au moins que le courage et la résignation rachètent bien des fautes !

MARTHE.

Mais sans les effacer....

ESTHER.

Souviens-toi que ton mari est le meilleur des hommes. Souviens-toi enfin que ta fille et ta sœur t'aiment toutes les deux de toutes leurs forces. Moi d'abord, je te le promets, je ne te quitterai pas!

MARTHE, *souriant tristement.*

Oh! jamais!

ESTHER.

Tu doutes!

MARTHE.

Oh! Dieu? pas de ton cœur!... Mais tu as vingt-trois ans! crois-tu donc que tu resteras veuve?

ESTHER.

Oui, certes, je le crois!... Et d'ailleurs qui m'épouserait?... je ne pense à personne et personne ne pense à moi.

MARTHE (1).

Personne, dis-tu?... Eh bien, et le baron de Sauval?

ESTHER, *vivement.*

Le joli Sosthènes! je n'ai pas seulement entendu parler de lui depuis dix mois!... C'est un petit monsieur tout à fait ridicule!... il ne m'aime plus.... en admettant qu'il m'ait aimée.... ce dont je doute....

MARTHE.

Tu es injuste! Le pauvre garçon t'aime toujours et plus que jamais!

ESTHER, *curieuse.*

Comment le sais-tu?

MARTHE.

Ne me demande pas comment je le sais ... qu'il te suffise de savoir que j'en suis sûre.... Crois bien qu'en ce moment il te cherche partout.... et tu verras qu'il finira par te trouver.

ESTHER.

Allons donc!

MARTHE.

Tu verras.... (*A elle-même douloureusement.*) Et devant ce témoin de ma faute il me faudra rougir.

UN DOMESTIQUE, *entrant.*

Madame Fauvel veut-elle recevoir M. le baron de Sauval?

ESTHER, *stupéfaite.*

Bah!

MARTHE.

Eh bien! tu vois....

ESTHER.

Mais c'est prodigieux! — Tu es donc sorcière?

MARTHE, *au domestique.*

Faites entrer....

ESTHER, *vivement, à Marthe.*

Suis-je jolie aujourd'hui, au moins?...

MARTHE.

Oui.... sois tranquille.... très-jolie....

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le baron de Sauval....

SCÈNE VI.

LES MÊMES, SOSTHÈNES.

(*Il est en costume de knicker-bocker très-élégant, avec son éternel lorgnon qui l'empêche de voir.*)

SOSTHÈNES, *à lui-même, en saluant.*

Mon cœur fait tic-tac! Non! c'est insensé, parole!!

ESTHER, *moqueuse.*

Ah! vous voilà donc, vous, baron!!

SOSTHÈNES.

Et bien ravi, chère Madame! oh! bien ravi!! (*S'approchant.*) Voulez-vous permettre?... (*Il lui baise la main.*

— *Voyant Marthe qu'il ne reconnaît pas d'abord, et la saluant.*) Madame. .. (*La reconnaissant, et avec stupeur.*) Madame Didier!! ici!!

ESTHER, *vivement* (3).

Chez elle.... nous sommes chez ma sœur!

MARTHE, *avec un peu d'embarras* (1).

Et je suis heureuse de vous recevoir....

SOSTHÈNES (2).

Que le diable m'emporte si je m'attendais! Mais comment....

ESTHER, *bas et vivement.*

Taisez-vous! vous allez dire une sottise.

SOSTHÈNES.

C'est juste.... (*S'approchant de Marthe.*) Voulez-vous permettre? (*Il lui baise la main.*) Figurez-vous, chère Madame, que j'ignorais complétement....

ESTHER, *vivement.*

Mais taisez-vous donc.

SOSTHÈNES, *ahuri, à Esther.*

Encore une sottise?

ESTHER.

Oui....

SOSTHÈNES.

Suis-je gênant?...

MARTHE.

En aucune façon, je vous assure....

ESTHER.

Toujours sur une patte, baron!! — C'est donc un tic?... — Asseyez-vous....

SOSTHÈNES, *à lui-même.*

De plus en plus étourdissante!... quel relief!! (*Il prend une chaise, s'assied, croise ses jambes, ôte et remet son lorgnon, et fait tourner son chapeau sur son stick. — Moment de silence.*) Ah! mais.... ah! mais.... On dirait que je jette un froid, moi!... Ça me déconcerte....

MARTHE.

Nous parlions de vous, monsieur le baron, ma sœur et moi, il n'y a qu'un instant....

SOSTHÈNES.

Ah! ça, c'était gentil!! Et vous en disiez du mal, bien sûr? pas mal de mal, chère Madame, hein?

MARTHE.

Esther vous reprochait, non sans raison, un trop long oubli....

SOSTHÈNES, *bondissant.*

Un oubli! ah! Dieu! jamais de la vie!... Je faisais le mort.... pour certains motifs.... j'avais peur de.... à cause de.... enfin, je me comprends.... (*A lui-même.*) Je crois que je vais m'enferrer. (*Haut et vivement.*) Et vous vous-êtes toujours bien portées, Mesdames?... Et M. Didier?... et Mlle Jeanne?...

ESTHER, *riant aux éclats.*

Pas mal.... et vous?... — Ah! baron, que vous êtes drôle!!

SOSTHÈNES, *riant aussi, à lui-même.*

Elle est très-gaie!!

ESTHER.

Mais comme on ne peut pas toujours rire, faites-moi donc la grâce de nous expliquer à quelle heureuse circonstance nous devons le plaisir tout à fait inattendu de votre visite?...

SOSTHÈNES.

Figurez-vous, Mesdames, que je suis dans les Pyrénées depuis deux mois,... et à Pau depuis ce matin....

ESTHER.

Pour cause de santé?...

SOSTHÈNES.

Pas précisément.... mon médecin n'ayant pu venir à bout de trouver un prétexte pour m'ordonner les eaux....

ESTHER.

Par amour du pittoresque, alors?

Digitized by Google

SOSTHÈNES.

Par amour — oui, chère Madame,... mais sans pittoresque.... — Je cherchais.... (*Il s'interrompt.*)

ESTHER.

Un site?... un paysage?...

SOSTHÈNES.

Je ne suis pas poseur!! — Entre nous, la belle nature, voyez-vous, ça m'est égal....

ESTHER, *riant.*

Enfin, vous cherchiez!... que cherchiez-vous?

SOSTHÈNES.

Quelque chose.... ou plutôt quelqu'un.... une personne.... que je ne trouvais pas!! — Et j'en ai fait de ces caravanes!! — On m'a vu circuler de Bagnères-de-Luchon aux Eaux-Bonnes, des Eaux-Bonnes à Bagnères-de-Bigorre, de Bagnères-de-Bigorre à Cauterets, dans les véhicules les moins suspendus,... sur les bidets les plus récalcitrants.... — Je gravissais toutes sortes de sommets fourchus et inaccessibles; je déposais ma carte à la brèche de Roland.... J'escaladais le pic du Ger.... J'étonnais les bouquetins, parole d'honneur!! et les izards me regardaient d'un œil effarouché!! — Au pic du Midi, je suis tombé dans un torrent;... on m'a repêché à trois kilomètres de là, avec un fort rhume de cerveau qui m'a duré quinze jours!! — A la Maladetta, j'ai roulé dans une crevasse.... Il a fallu dix hommes et cent pieds de corde pour m'en retirer.... — C'est ça qui avait un rude cachet!! — Et je ne me décourageais pas!! je cherchais toujours....

ESTHER, *riant.*

Cette personne?... Dans les torrents et dans les crevasses?..

SOSTHÈNES.

Partout!! — Je me disais: — Elle est quelque part,... je ne sais pas où;... mais j'irai jusque-là!.. Et j'y suis allé....

ESTHER.

Et vous l'avez trouvée, à la fin?

SOSTHÈNES, *avec exaltation.*

Si je l'ai trouvée?... Oh! oui.... Et maintenant, il faudra qu'elle sache!! il faudra qu'elle entende.... Rien ne m'arrêtera plus!! non.... rien!! je lui dirai....

(*Il s'interrompt.*)

ESTHER, *vivement.*

Quoi donc?

SOSTHÈNES, *toujours exalté.*

Je lui dirai.... (*Il hésite et se trouble.*) Le temps est superbe aujourd'hui....

ESTHER, *bas à Marthe.*

Pauvre garçon.... comme aux Aubiers!

SOSTHÈNES, *très-calme.*

La ville de Pau me paraît un séjour enchanteur.... Ce que j'en ai vu m'a semblé très-chic....

ESTHER.

Et vous êtes pour longtemps ici, baron?

SOSTHÈNES.

Je n'en sais rien du tout, chère Madame.

ESTHER.

Comment?...

SOSTHÈNES.

Cela dépend....

ESTHER, *riant.*

De cette personne?...

SOSTHÈNES.

Positivement.... — Je m'attache à elle.

ESTHER, *riant.*

Comme le lierre à l'ormeau, n'est-ce pas?

SOSTHÈNES.

Plus fort que ça!... — Comme le caniche à l'aveugle.

ESTHER, *riant.*

Merci pour elle....

SOSTHÈNES.

Comme l'huître au rocher....

ESTHER.

Merci pour vous.

SOSTHÈNES, *riant, à lui-même.*

Elle est bien bonne! Ah! elle est bien bonne!

ESTHER.

Baron, connaissez-vous le vieux château?

SOSTHÈNES.

J'en ai beaucoup entendu parler, mais je n'ai pas eu le plaisir....

ESTHER, *riant.*

De lui être présenté? — Eh bien! je me charge de la présentation.... — si vous voulez bien, toutefois, me servir de cavalier.

SOSTHÈNES.

Oh! avec ivresse! avec ivresse!!

ESTHER.

Alors, attendez-moi.... je vais prendre mon chapeau.... — Dans deux minutes, je suis à vous.... (*A elle-même, en sortant.*) Marthe l'intimide, sans doute,... il faut bien lui tendre la perche.

SCÈNE VII.

MARTHE, SOSTHÈNES.

SOSTHÈNES, *avec embarras* (2).

Chère Madame,... j'ai tout un colis d'excuses à vous faire agréer....

MARTHE.

A moi, monsieur le baron?

SOSTHÈNES.

Certainement.... — Je suis arrivé chez vous comme un inconvénient.... sans dire : gare!! — sans m'informer si ma présence ne vous déplairait pas — C'est un procédé de paltoquet! — C'est infect!... ça ne se fait

pas!! — Mais je plaide les circonstances atténuantes....

MARTHE.

Vous n'en avez nul besoin, je vous assure....

SOSTHÈNES.

Mais si, mais si! Depuis deux mois, figurez-vous, je ne sais rien de ce qui se passe. — Le jour où, pour la dernière fois, j'eus l'honneur de vous voir, vous m'avez dit que madame votre sœur se trouvait dans les Pyrénées, mais sans ajouter le nom de la station thermale qu'elle embellissait de sa présence.... — C'était bien gênant, vous comprenez ça!... — Je me présentai le lendemain pour vous prier de consentir à combler cette lacune ...

MARTHE, *vivement.*

Eh bien?

SOSTHÈNES.

Eh bien, je trouvai la maison close!... Vous aviez disparu.... (*Baissant la voix.*) Gaston, dangereusement malade, ne recevait personne.... Une fièvre cérébrale.... délire.... transport au cerveau.... toutes les herbes de la Saint-Jean!... Les médecins s'accordaient pour annoncer, comme dénoûment, le Père-Lachaise ou le docteur Blanche.... deux perspectives bien gaies.

MARTHE, *accablée.*

Mon Dieu!...

SOSTHÈNES.

L'amitié, c'est sacré!... J'aurais voulu soigner mon ami, mais la mesure était générale!.... impossible d'arriver jusqu'à lui.... Consigné comme un créancier!! Je ne pouvais lui servir à rien.... Mes malles étaient bouclées.... Je pris le chemin de fer et je commençai, le cœur bien gros, je vous assure, mes pérégrinations aventureuses à la recherche de.... cette personne.... Voilà pourquoi je suis dans votre maison, chère madame....

Digitized by Google

Voilà pourquoi, très-humblement, je vous supplie de me pardonner....

MARTHE, *tristement.*

Le pardon suppose une offense, et vous n'en avez point commis....

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, ESTHER.

ESTHER.

Me voilà.... Nous allons passer par le jardin, c'est plus court....

SOSTHÈNES, *s'approchant de Marthe.*

Voulez-vous permettre?... (*Il lui baise la main, puis il offre son bras à Esther.*) Les ruines m'inspireront.... Je sens que je vais me déclarer....

(*Ils sortent.*)

SCÈNE IX.

MARTHE, *seule.*

Malade.... mourant.... mort peut-être.... et pour moi!! comme il m'aimait!! Tous ceux qui m'aiment sont frappés?... Je porte malheur!! Qu'est-ce donc que l'avenir me réserve, à moi la plus coupable, la seule coupable?...

SCÈNE X.

MARTHE, UN DOMESTIQUE.

LE DOMESTIQUE, *remettant une carte à Marthe.*

La personne dont voici la carte demande si Madame veut lui faire l'honneur de la recevoir?...

MARTHE, *lisant la carte* (1).

« *Le comte de Bracy.* » C'est sans doute pour M. Didier que vient ce visiteur....

LE DOMESTIQUE.

C'est parfaitement pour Madame.... il n'a que quelques mots à dire à Madame.... Que dois-je répondre?

MARTHE, *après avoir hésité.*

Je le recevrai!... (*Le domestique sort.*) Le comte de Bracy.... C'est la première fois que j'entends ce nom, j'en suis sûre....

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le comte de Bracy....

SCÈNE XI.

MARTHE, GASTON.

(*Gaston, pâle et très-changé, porte toute sa barbe; il est presque méconnaissable.... Marthe le regarde avec stupeur.*)

GASTON, *quand la porte s'est refermée.*

Oui.... c'est moi....

MARTHE, *avec un cri d'épouvante* (2).

Gaston!!

GASTON.

Prenez garde.... on peut vous entendre....

MARTHE.

Vous! chez moi!! vous!

GASTON.

Aviez-vous donc pensé ne plus me revoir?... Espériez-vous que j'étais mort?...

MARTHE, *joignant les mains.*

Ah! par pitié.... par grâce.... éloignez-vous!! Mon mari peut venir....

GASTON.

M. Didier est absent, je m'en suis assuré.... il ne m'a jamais vu, vous le savez bien, et comment me devinerait-il sous le nom que je porte ici?

MARTHE.

Ce nom?...

GASTON.

M'appartient.... C'est celui d'une terre de ma famille.... Je m'appelle de Rieux de Bracy.... Vous voyez, Marthe, que vous pouvez m'entendre sans péril....

MARTHE.

Mais je ne peux pas, je ne dois pas, je ne veux pas vous entendre!! Entre vous et moi, tout est fini!

GASTON (2).

Non, Marthe, rien n'est fini!

MARTHE, *affolée.*

Que dit-il?

GASTON.

Je dis que pour briser les liens qui nous unissent il ne suffit point d'un mot écrit sur une carte.... Je dis que je vous aime encore.... que je vous aime plus que jamais!...

MARTHE.

Mon Dieu!...

GASTON.

Qu'avez-vous pensé, Marthe, en n'entendant point parler de moi depuis la nuit de votre départ? en voyant que je ne vous poursuivais pas?....

MARTHE.

J'ai cru que vous me preniez en pitié.... que vous m'abandonniez à mon repentir.... que vous aviez le cœur assez grand, l'âme assez généreuse, pour me plaindre et pour m'oublier....

GASTON, *amèrement.*

Non, Marthe.... je n'oubliais pas.... je mourais.... Votre adieu m'avait frappé au cœur, et littéralement fou-

droyé!... Les médecins me condamnaient, les uns à la mort et les autres à la folie!! Je vous aimais.... je voulus vivre!... Vous ignorez tout cela, Marthe? car, le sachant, vous m'auriez attendu....

MARTHE.

Je tremblais de vous revoir....

GASTON.

Vous aviez raison, puisque me voici!

MARTHE.

Pourquoi êtes-vous venu?... Croyez-vous que vous allez m'entraîner encore.... et que je vais vous suivre?

GASTON.

Non? Vous m'avez trop bien prouvé qu'entre votre fille et moi toute lutte était impossible....

MARTHE.

Qu'espérez-vous donc? que voulez-vous?

GASTON.

Respirer l'air que vous respirez.... vivre de votre vie.... vous entendre et vous voir.... Voilà ce que je veux!! Vous êtes ici, j'y reste!! Où vous irez, j'irai....

MARTHE.

Si vous m'aimiez comme vous le dites, songeriez-vous, non pas à troubler mon bonheur.... il n'en est plus pour moi.... mais à détruire le triste repos qu'il m'est permis de goûter encore?

GASTON.

Je respecterai ce repos....

MARTHE (2).

Votre seule présence le détruit....

GASTON.

Non, Marthe!... Oh! j'ai tout calculé, tout prévu.... M. Didier s'est entouré de domestiques nouveaux.... Personne ne me connaît ici, sauf votre sœur qui, certes, ne nous trahira pas!... D'ailleurs je vivrai très-retiré.... je ne verrai que vous....

MARTHE, *stupéfaite.*

Me voir!! Où me verriez-vous, grand Dieu?

GASTON.

Où? dans cette maison.... sans mystère, et par conséquent sans danger.

MARTHE.

Mais c'est insensé, ce que vous dites!...

GASTON.

En quoi donc?... Il est naturel, n'est-ce pas, que vous ayez connu jadis, quand votre père vivait, le comte de Bracy, parent d'une de vos amies?... M. de Bracy vous retrouve par hasard et vient vous offrir ses respects ... il n'y a rien là de romanesque et d'invraisemblable.... Vous présentez le comte à votre mari.... c'est la chose du monde la plus simple.

MARTHE, *avec hauteur.*

Monsieur de Rieux, vous m'insultez!...

GASTON.

Marthe....

MARTHE, *violemment.*

Ainsi, vous avez cru que je ferais cette chose sans nom, et, le croyant, vous avez osé me le dire?... Vous êtes un fou, ou vous êtes un lâche!

GASTON.

Je ne suis ni un fou, ni un lâche!! Je suis un homme qui aime.... un homme qui souffre.... et qui ne veut plus souffrir....

MARTHE.

Sortez!

GASTON.

Je reste!... Je brave tout.... Je ne reculerai devant rien au monde....

MARTHE.

Prenez garde!

GASTON.

A quoi?... à votre mari?... Prenez garde vous-même!... Si vous ne lui présentez pas le comte de Bracy, Gaston de Rieux se nommera!! Il me provoquera, vous le savez bien, et comme je n'ai rien à perdre, comme je ne tiens plus à la vie, comme il serait juste que je meure, et comme je voudrais mourir, il est certain que je le tuerai!

MARTHE, *sanglotant.*

Mais, c'est infâme!!

GASTON.

Infâme, oui, je le sais bien, mais que voulez-vous? Je vous aime!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ESTHER, *puis* ANDRÉ *et* JEANNE.

MARTHE, *courant à Esther qui entre de gauche.*

Ah! ma sœur, sauve-moi!!

ESTHER, *reconnaissant Gaston et poussant un cri.*

Lui!!

JEANNE, *paraissant au fond.*

Nous voici.... Nous voici....

MARTHE, *bas et vivement à Esther.*

Emmène Jeanne....

(*Esther prend Jeanne et l'entraîne en l'embrassant. Elle se retourne pour regarder avec terreur en arrière.*)

MARTHE, *suppliante.*

Gaston....

GASTON, *bas à Marthe.*

Souvenez-vous que je le tuerai!

ANDRÉ *entre, s'arrête en voyant un étranger près de sa femme, et interroge du regard.*

Marthe?...

MARTHE *éperdue, tremblant sous le regard de Gaston.*
M. le comte de Bracy.... un ami de notre famille....
(*Les deux hommes se saluent. — Esther fait un geste de stupeur.*)

ACTE QUATRIÈME

Même décor qu'au 3e acte.

SCÈNE I.

MARTHE (*assise*), ESTHER (*debout*).

ESTHER.

Il me semble que je fais un songe! J'ai vu.... j'ai entendu.... et je ne peux pas croire! Quel délire s'était donc, hier, emparé de ton esprit? Comment, toi, si loyale jusqu'à ce jour, même dans ta faute, as-tu pu présenter M. de Rieux à ton mari sous un nom qui n'est pas le sien?... J'ai beau t'aimer, j'ai beau te plaindre.... je te dois la vérité, Marthe,... c'est plus que de la trahison cela!...

MARTHE.

C'est tout ce qu'il y a au monde de plus lâche et de plus honteux! crois-tu que je l'ignore?...

ESTHER.

Tu l'as fait, cependant!

MARTHE.

Je l'ai fait! et dans quel moment? Ma sœur, je vais t'ouvrir mon âme. Ce que personne ne devait savoir, ce que j'aurais voulu me cacher à moi-même, tu vas le con-

naître.... Écoute-moi.... Te souviens-tu du jour où j'attendais avec angoisse la lettre de Didier.... Cette lettre qui devait m'annoncer son retour en France ou son départ pour la Russie....

ESTHER.

Oh! oui, je m'en souviens!...

MARTHE.

Tu ne compris point la nature de l'émotion qui m'agitait.... tu te persuadas qu'un de tes vœux les plus chers se réalisait, et qu'après sept ans de mariage je donnais enfin à André mon cœur tout entier!... Tu t'abusais, hélas!... et ma fuite, quelques heures plus tard, devait te le prouver cruellement!... Eh bien! depuis ce jour funeste, mes yeux se sont ouverts!... J'ai vu.... J'ai comparé.... Je me suis souvenue.... Sais-tu pourquoi j'ai perdu ma vie?... Pour un amour coupable, n'est-ce pas? Pour une passion foudroyante, irrésistible?... Eh! bien, non!... C'est pour un rêve et c'est pour un mensonge! J'ai cru céder aux battements de mon cœur; j'obéissais aux fièvres de mon cerveau!... Dans l'acte irréparable qui m'a fait abandonner ma fille, ma maison, mon honneur, il y avait de l'entraînement, de la folie, du délire, mais il n'y avait pas d'amour!...

ESTHER, *avec stupeur* (2).

Tu n'aimais pas M. de Rieux.

MARTHE.

Non, je ne l'aimais pas.... Je m'étais dupée moi-même!

ESTHER (1).

Oh! malheureuse....

MARTHE.

Oui, bien malheureuse.... car aujourd'hui je comprends celui que j'ai méconnu si longtemps.... celui que j'ai mortellement outragé.... celui dont je voudrais être la servante ne pouvant plus être sa femme!... Je

l'admire.... Je le vois tel qu'il est.... tel qu'il a toujours été.... digne de tous les respects et méritant toutes les tendresses.

ESTHER.

Pauvre Marthe!

MARTHE.

Eh bien, ma sœur, l'espérance, même insensée, surnage, paraît-il, après tous les naufrages!... J'espérais! Hier, André m'avait parlé d'un ton plus doux.... son regard et sa voix n'étaient plus ceux d'un juge implacable.... Je m'étais dit: Qui sait?... Le temps n'efface point l'injure, mais il calme la colère, il atténue les souvenirs et les ressentiments. Je serai si humble, si patiente, si résignée, qu'un jour peut-être l'expiation semblera suffisante.... Je me disais cela, ma sœur.... Tu vois! toujours des rêves!... M. de Rieux m'a réveillée!...

ESTHER.

Mais, encore une fois, pourquoi cette présentation inouïe?... Aimant le comte, tu pouvais être faible.... faible jusqu'à la lâcheté! Ne l'aimant pas.... Je ne comprends plus!

MARTHE.

C'est qu'il fallait sauver André!

ESTHER.

Le sauver! de qui?

MARTHE.

De Gaston! Gaston m'avait dit: « Je le tuerai! » Je devais obéir et présenter M. de Bracy, ou jeter mon mari sous l'épée du comte de Rieux.

ESTHER.

Ah! le misérable!

MARTHE.

A ma place, qu'aurais-tu fait?

ESTHER.

J'aurais obéi comme toi! Oh! mon Dieu! Mon

Dieu!... (*elle l'embrasse*). Et maintenant, que va-t-il arriver?

MARTHE, *anéantie*.

Je n'en sais rien....

ESTHER.

Cette situation effroyable doit avoir une issue....

MARTHE.

Laquelle?

ESTHER.

Crois-tu que M. de Rieux osera mettre à profit l'intimité qu'il a surprise et se présenter de nouveau dans cette maison!...

MARTHE.

J'en suis sûre!... il osera tout! il me l'a dit....

ESTHER.

Si confiant que soit ton mari, il est impossible qu'une circonstance imprévue ne vienne pas éveiller ses soupçons....

MARTHE.

Je le crois comme toi, c'est impossible.

ESTHER.

Voyons,... si tu partais demain?... si tu quittais les Pyrénées avec André et Jeanne?

MARTHE.

Ce serait inutile!... Le comte me suivrait en quelque lieu que j'aille.... il l'a juré!...

ESTHER, *avec colère*.

Mais c'est à en devenir folle!

MARTHE.

Je sens déjà que je le deviens....

ESTHER.

Va trouver André.... Sois héroïque.... dis-lui la vérité....

MARTHE (*avec effroi*).

Il se battrait!

ESTHER.

Pour te défendre! pour te venger.... Dieu serait avec lui!

MARTHE.

Non, je ne veux pas qu'il se batte!... non, je ne veux pas qu'on le tue! Si quelqu'un doit mourir, c'est moi.... et j'y ai pensé plus d'une fois....

ESTHER.

Du courage, ma sœur!

MARTHE.

Je n'en ai plus....

ESTHER.

Espère!

MARTHE.

En quoi?... D'où viendrait le salut?.... Je suis bien condamnée, va, et c'est la dernière faute, la plus honteuse, la seule que je n'aie point commise, qui va me porter le dernier coup.... Je m'abandonne désormais.... Je ne résiste plus.... J'attends....

ESTHER, *vivement, voyant s'ouvrir la porte de droite.*

Silence!! voici André....

SCÈNE II.

LES MÊMES, ANDRÉ, puis UN DOMESTIQUE.

ANDRÉ (3).

Je n'ai pu vous voir ce matin, Marthe.... Votre sœur m'a dit que vous étiez souffrante, et j'allais faire demander de vos nouvelles....

MARTHE.

Merci de l'intérêt que vous me témoignez.... J'ai été souffrante, en effet, mais ce n'était rien....

ANDRÉ.

Tant mieux, car je vous préviens que j'ai disposé de votre soirée....

MARTHE (*étonnée*).

De ma soirée!...

ANDRÉ.

Cela vous étonne?...

MARTHE.

Un peu....

LE DOMESTIQUE (*entrant de gauche*).

La couturière vient d'apporter et de remettre à la femme de chambre la robe de bal de Madame.... (*Il sort.*)

MARTHE, *regardant André.*

Une robe de bal!...

ANDRÉ.

Voilà le mot de l'énigme : il y a réception ce soir à la Préfecture.... Le préfet est un de mes anciens amis.... il est venu deux fois pour vous voir depuis votre arrivée, mais Jeanne était bien malade encore et vous ne receviez personne.... Il désire vivement vous être présenté, et j'ai promis que vous m'accompagneriez aujourd'hui.... Vous n'aviez point ici de toilette habillée.... Une de vos robes a servi de modèle à la couturière, à qui j'ai recommandé le secret.... Vous voyez que rien n'est plus simple....

MARTHE.

Au bal.... moi?

ANDRÉ.

Et pourquoi non? Vous ne pouvez vous ensevelir plus longtemps dans la retraite.... On s'en étonnerait certainement, on en chercherait peut-être la cause, et la situation qui nous est faite à l'un et à l'autre est de celles qui ne souffrent pas d'équivoque.... La santé de Jeanne nous retiendra sans doute ici pendant plusieurs années.... nous y rencontrerons forcément une foule de

gens qui nous connaissent.... Il faut donc, non-seulement que Mme Didier reparaisse dans le monde au bras de son mari, mais encore qu'elle reçoive.... N'est-ce pas votre avis et votre volonté?

MARTHE.

Je n'ai d'autre volonté que la vôtre, André, et tout ce que vous décidez me semble juste et me paraît sage....

ANDRÉ.

Je suis charmé de vous voir si docile.... La soirée d'aujourd'hui vous créera des relations qui deviendront bien vite, sinon intimes, du moins faciles et agréables, et formeront un noyau pour vos réceptions futures.... M. de Bracy, que vous m'avez présenté hier, sera sans doute, un des habitués de votre salon.... (*Marthe tressaille.*)

ESTHER, *vivement.*

M. de Bracy, dites-vous? Je le croyais de passage dans cette ville, et seulement pour quelques jours.

ANDRÉ.

Vous vous trompiez, ma chère sœur.... Nous avons causé longuement lorsque Marthe nous eut quittés pour rejoindre sa fille.... Il compte, m'a-t-il dit, se fixer dans les environs.... il désire acheter une propriété et devait visiter ce matin une villa que je connais et qui pourrait lui convenir.... C'est un homme distingué, tout à fait un gentleman.... (*A Marthe.*) Il est riche?

Marthe ne répond pas et semble ne point avoir entendu. Elle a pris sa tapisserie pour se donner une contenance.

ESTHER, *vivement.*

Très-riche, oui.... Du moins, il l'était il y a quelques années.

ANDRÉ, *souriant.*

Ce pourrait être un parti pour vous, chère sœur, mais, si j'ai bonne mémoire, il existe de par le monde un certain baron de Sauval, qui vous adore....

ESTHER.

Sans me le dire....

ANDRÉ.

Ce sont les vrais amoureux, ceux-là!... Tout ce qu'ils ne disent point, ils le pensent!... Il est ici, n'est-ce pas ?

ESTHER.

Depuis hier.... il est venu pour nous voir en votre absence.

ANDRÉ.

Il reviendra sans doute aujourd'hui, et, dans tous les cas, nous le rencontrerons ce soir au bal. (*A Esther.*) Qu'en pensez-vous ?

ESTHER, *riant.*

Je pense que tout est possible.... excepté d'arracher au joli Sosthènes la déclaration qui l'étouffe.... Ça ne veut pas sortir!...

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le baron de Sauval....

ANDRÉ, *riant.*

Je le savais bien, qu'il viendrait....

SCÈNE III.

LES MÊMES, SOSTHÈNES.

ANDRÉ, *allant à Sosthènes et lui tendant la main* (4).

Soyez le bienvenu, monsieur le baron. J'ai vivement regretté hier, en rentrant, de n'avoir point profité de votre gracieuse visite....

SOSTHÈNES, *serrant la main d'André* (3).

Trop bon, cher monsieur! trop bon!!... (*Saluant Esther et Marthe.*) Mesdames.... (*Allant à Esther.*) Voulez-permettre? (*Il lui baise la main et va à Marthe.*) Voulez-permettre? (*Même jeu.*)

Digitized by Google

ANDRÉ.

Êtes-vous des nôtres pour longtemps, baron?

SOSTHÈNES.

Je l'ai dit hier à ces dames, cela dépend.... (*regardant Esther*), d'une personne....

ESTHER, *riant.*

Que le baron ne nomme jamais....

ANDRÉ.

Quoi qu'il en soit, pendant votre séjour ici, nous vous verrons souvent, je l'espère....

SOSTHÈNES.

Vous l'espérez, cher monsieur, eh bien, et moi donc !!

ANDRÉ.

Et d'abord, ce soir, n'est-ce pas, au bal?...

SOSTHÈNES.

De la Préfecture?... (*à Esther.*) Vous irez?

ESTHER.

Certainement, et ma sœur aussi....

SOSTHÈNES, *effaré.*

Sapristi! alors, me voilà joli garçon, moi!!

ESTHER.

Qu'est-ce qu'il y a? Quelle mouche vous pique?

SOSTHÈNES.

Il y a que je ne suis pas invité!...Voilà la mouche!... et à moins d'y aller en livrée, comme domestique très-chic, pour passer des glaces aux dames.... Mais ça serait raide!!

ANDRÉ.

N'est-ce que cela? Le mal est réparable, et je me charge de le réparer.

SOSTHÈNES, *vivement.*

Vrai?

ANDRÉ.

Le préfet est mon ami.... Je lui demanderai une invitation pour vous....

SOSTHÈNES, *serrant les mains d'André.*

Voyez-vous, c'est entre nous à la vie, à la mort!! (*A Esther.*) Me ferez-vous l'honneur de m'accorder la première valse?

ESTHER.

Parfaitement!

SOSTHÈNES, *à Marthe.*

Daignerez-vous m'inscrire pour la seconde?...

MARTHE.

Je ne danse plus, monsieur le baron....

SOSTHÈNES.

Ah! tant pis! Ah! tant pis! (*A André.*) Surtout, cher monsieur, n'oubliez pas....

ANDRÉ.

Soyez tranquille.... Je passerai à la Préfecture aussitôt après ma visite au comte de Bracy.... Mais j'y songe, en votre qualité de Parisien, vous devez le connaître.... (*Marthe tressaille et laisse tomber sa tapisserie.*)

SOSTHÈNES.

Qui ça?

ANDRÉ.

Le comte de Bracy....

SOSTHÈNES.

Du tout.... du tout.... du tout....

ESTHER, *vivement et bas à Sosthènes.*

Dites que si....

SOSTHÈNES, *stupéfait, regardant Esther qui lui fait des signes.*

Attendez donc.... attendez donc.... mais si, au fait, je dois le connaître.... Comment est-il ce cher comte?

ANDRÉ.

Un grand jeune homme, très-élégant, beau garçon, à peu près de votre âge.

SOSTHÈNES.

Parfait! parfait! Je le connais....

Digitized by Google

ANDRÉ.

Deux ou trois ans peut-être de plus que vous... portant toute sa barbe....

SOSTHÈNES (3).

Toute sa barbe? C'est bien ça! Je ne connais que lui!

ANDRÉ (4).

Les moustaches très-longues....

SOSTHÈNES.

Les moustaches! Nous sommes intimes! C'est un frère pour moi! Nous avons été au collége ensemble....

ESTHER, *à elle-même* (2).

Voilà maintenant qu'il le connaît trop....

SOSTHÈNES.

Et il est à Pau?...

ANDRÉ.

Depuis hier.

SOSTHÈNES.

Ah! par exemple, c'est ça une chance! Où loge-t-il?

ANDRÉ.

Hôtel du Béarnais.

SOSTHÈNES.

Et moi qui ne me doutais pas.... lui, non plus, d'ailleurs! Comme il sera content.... moi aussi, du reste! Vous n'avez pas d'idée de mon impatience! Hôtel du Béarnais! Vous permettez, mesdames?... J'y cours....

ANDRÉ.

Attendez-moi.... nous irons ensemble....

ESTHER, *avec effroi.*

Ensemble.... tout est perdu!

ANDRÉ.

Le temps de prendre mon chapeau....

Il va pour sortir. Esther a couru auprès de Marthe.

LE DOMESTIQUE, *annonçant.*

Monsieur le comte de Bracy.

ESTHER, *à Marthe défaillante.*

Courage!...

SOSTHÈNES, *à lui-même* (4).

Je vais donc connaître mon meilleur ami!

ESTHER, *qui est revenue vivement à Sosthènes, bas.*

Prenez garde.

Sosthènes fait un geste d'ahurissement.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GASTON.

GASTON, *à André.*

Cher monsieur.

SOSTHÈNES, *reconnaissant Gaston.*

Ah!

ESTHER, *bas et vivement.*

Pas un mot.

GASTON, *saluant Marthe.*

Madame.... (*Saluant Esther*), madame.... (*Voyant Sosthènes et faisant un geste de surprise*). Sosthènes! Comment! toi ici!...

SOSTHÈNES.

Oui, mon excellent bon! et ravi de te voir!... (*venant à lui et lui prnt les mains.*) Et, comme ça, tu vas mieux? Tu es guéri?

GASTON, *brusquement.*

Je vais à merveille....

SOSTHÈNES.

Ah! j'étais bien inquiet, bien tourmenté, je t'assure, quand je....

ESTHER, *bas à Sosthènes.*

Assez!

SOSTHÈNES, *à Esther.*

Cependant....

Digitized by Google

ESTHER, *même jeu.*

Trop?

SOSTHÈNES.

Mais....

ESTHER, *même jeu.*

Silence?

SOSTHÈNES, *effaré.*

Oh!...

GASTON, *à André.*

J'ai visité ce matin, cher monsieur, la maison de campagne dont je vous avais dit quelques mots hier, et je crois qu'elle me conviendra....

ANDRÉ.

Je n'en doutais guère, M. le comte, et le prix qu'on en demande, et qui m'est connu, ne me semble point trop élevé.

SOSTHÈNES, *à Gaston.*

Tu vas acheter une propriété ici?

GASTON.

Sans doute....

SOSTHÈNES.

Tu abandonneras Paris?

GASTON.

C'est mon projet....

SOSTHÈNES.

Tu deviendras provincial?...

GASTON (3).

Pourquoi pas?

SOSTHÈNES, *riant.*

Provincial! toi... mon pauvre Gast....

GASTON, *lui serrant violemment le poignet et bas.*

Malheureux!...

Sosthènes, plus ahuri que jamais, se tourne vers Esther qui lui fait un geste de colère et de menace. Il se laisse tomber sur une chaise et fait tourner son chapeau sur son stik.

GASTON, *à André.*

Le propriétaire m'a confié les plans de la maison et de ses dépendances.... Je vous serais reconnaissant, cher monsieur, si, mettant à ma disposition votre connaissance du pays, vous vouliez bien les examiner avec moi.

ANDRÉ.

Je suis tout à fait à vos ordres.... Nous allons passer dans mon cabinet, et je vous montre le chemin....

Gaston salue de nouveau et sort avec André par la porte de gauche.

SCÈNE V.

MARTHE, ESTHER, SOSTHÈNES.

MARTHE, *se soulevant sur le canapé.*

Ah! j'ai cru que j'allais mourir.... je n'en puis plus....

SOSTHÈNES, *se levant en sursaut* (3).

Un médecin!... vite un médecin!...

ESTHER, *le foudroyant du regard.*

Taisez-vous!...

Sosthènes se laisse retomber sur un siége et recommence à faire tourner son chapeau.

MARTHE.

Oh! ma sœur.... ma sœur, c'est affreux!

ESTHER.

Oui, c'est affreux!... Mais ça finira! (*Regardant Sosthènes.*) J'ai une idée!... Viens, ma pauvre chérie, viens.... je vais te conduire dans ton appartement. *A Sosthènes.* Attendez-moi là, vous.... et ne bougez pas!... j'ai à vous parler!

SOSTHÈNES.

Mais....

ESTHER.

Silence!...

Esther soutient Marthe et sort avec elle par la droite.

Digitized by Google

SOSTHÈNES *seul, toujours assis.*

J'ai bien mal à la tête! Je suis en plein cauchemar!... Ça a du cachet, je ne dis pas non; mais comme c'est fatiguant! A peine si j'ouvre la bouche qu'on me glisse dans l'oreille des choses très-dures. (*Imitant Esther.*) Assez!... Trop!... Silence!... Taisez-vous!.. Pas un mot!... (*Imitant Gaston*) Malheureux!... Et l'étourdissante Esther me regarde en chien de faïence!... Sapristi! Sapristi!... Ils vont me rendre idiot!...

SCÈNE VI.

SOSTHÈNES, ESTHER.

ESTHER, *rentrant avec violence* (1).

Ça ne peut pas durer!... Non! non! non! non! Ça ne peut pas durer!...

SOSTHÈNES, *à lui-même avec admiration* (2).

Encore plus de relief quand elle est en colère!...

ESTHER, *à Sosthènes qui se tient debout devant elle.*

Eh bien! vous êtes gentil, vous!... mes compliments!...

SOSTHÈNES, *dolent.*

Qu'est-ce que j'ai fait?...

ESTHER.

Dix fois vous avez failli tout perdre!...

SOSTHÈNES.

Perdre quoi?

ESTHER.

Ne voyez-vous point ce qui se passe?

SOSTHÈNES.

Je vois bien qu'il se passe quelque chose, mais je ne saisis qu'imparfaitement. (*Mouvement d'Esther.*) Ce n'est pas ma faute!... Vous me malmenez! vous me bousculez! vous me coupez la parole....

ESTHER.

Si on vous laissait parler, vous en diriez de belles!...

SOSTHÈNES.

Je me fais l'effet d'un monsieur qui joue aux quatre coins avec un foulard sur le nez! On me pousse à droite, à gauche, en avant, en arrière; on me balotte, on me bouscule, et je ne sais plus où j'en suis!... Hier j'arrive dans cette maison et j'y trouve Mme Didier, que je croyais à cent lieues d'ici!... Très-bien!... Aujourd'hui l'on m'apprend que je vais voir mon intime ami, le comte de Bracy, que je ne connais pas; parfait! Le comte de Bracy, c'est Gaston, que je croyais mort et enterré!... De mieux en mieux!... Quand je me tais, on me dit de parler; quand je parle, on me dit de me taire!... C'est ahurissant, tout ça, voyez-vous!... Pour l'amour de Dieu, chère madame, criez-moi : CASSE-COU!... d'avance!... je n'y vois goutte; éclairez ma lanterne!... Voyons; qu'y a-t-il?

ESTHER.

Il y a que votre ami est un misérable!...

SOSTHÈNES, *stupéfait.*

Gaston?

ESTHER.

Il a pris un faux nom pour s'introduire ici; pour voler lâchement l'amitié de mon beau-frère!... pour imposer son amour à la malheureuse Marthe! Que pensez-vous de cette conduite, baron?

SOSTHÈNES, *très-embarrassé.*

Je pense.... je pense.... Dame! je pense que c'est un peu raide! Mais Gaston a une excuse.... Il aime comme un fou....

ESTHER.

Est-ce que l'amour justifie la persécution?... Donne-t-il le droit de troubler le repos, de briser la vie d'une femme désespérée?... Il faut que cela cesse, baron, et j'ai compté sur vous pour faire comprendre à M. de Rieux

Digitized by Google

l'indignité de sa poursuite.... pour obtenir de lui qu'il y renonce et qu'il s'éloigne !

SOSTHÈNES.

Sapristi ! sapristi ! Très-flatteuse, la mission !... beaucoup de cachet !... Mais je ferai four !

ESTHER.

Hein ?... Vous dites ?

SOSTHÈNES.

Je dis que je manquerai de galbe dans le rôle du monsieur qui fait de la morale.... De Rieux ne m'écoutera pas.... Quand on est pris on n'entend à rien !... Je le sais fichtre bien, moi, chère madame !... Je voudrais voir, par exemple, que quelqu'un m'engageât à renoncer à vous !... il serait drôlement reçu !...

Stupéfait de ce qu'il vient de dire, il baisse les yeux avec embarras et fait tourner son chapeau sur son stik.

ESTHER, *avec explosion, au public.*

Ça est sorti ! ! (*Vivement.*) Donc, vous m'aimez ?.... Ne répondez pas.... Je le sais depuis longtemps.... Vous voulez m'épouser !.... Ne répondez pas.... Je le sais aussi.... Eh bien, je ne serai jamais votre femme.... entendez-vous.... Jamais.... jamais.... jamais.... si vous ne sauvez pas ma sœur ! !

SOSTHÈNES.

Je ne demande pas mieux, mais le moyen ?

ESTHER.

Commencez par la persuasion ; et, si vous échouez, parlez haut et ferme ! ! — Priez d'abord, ordonnez ensuite....

SOSTHÈNES.

Parfait ! parfait ! mais de quel droit ?.... Il voudra savoir de quel droit ?....

ESTHER.

Du plus légitime !.... Vous allez être de la famille !....

SOSTHÈNES, *ravi.*

C'est juste, sapristi, je vais en être ! J'agis en qualité

de parent! Je lui dirai son fait! il prendra mal la chose et m'enverra promener....

ESTHER.

Vous le provoquerez alors, et vous irez sur le terrain.... — Êtes-vous fort à l'épée?

SOSTHÈNES.

Elève de Grisier! — Dix ans de salle.... — Beaucoup de cachet!!—Gaston aussi, d'ailleurs, mais pas plus que moi!.... — Et je ne le ménagerai pas! Oh! non!.... Pourquoi s'attaque-t-il à ma famille? — La famille, voyez-vous, c'est sacré!! il n'y a que ça!

ESTHER, *moitié riant, moitié attendrie.*

Sosthènes, vous êtes un brave garçon, et j'ai raison de vous aimer!! (*Il lui baise les mains.*)—Seulement faites vite!! le temps presse, un mot peut tout perdre....

SOSTHÈNES.

Soyez paisible!! Si l'affaire ne s'arrange pas aujourd'hui, demain matin, vers les huit heures, il se passera quelque chose de très-dramatique.... Je connais un endroit charmant, derrière le vieux château!.... — Ça aura un rude cachet! — Nous irons deux.... nous ne reviendrons qu'un.... et je compte que ce sera moi.... (*Mélancolique*). Si par hasard ce n'était pas moi, vous donneriez une larme à ma cendre, n'est-ce pas, chère madame?

ESTHER.

Une larme! — C'est à dire que je vous pleurerais toute ma vie, et que je ferais vœu de ne me remarier jamais! (*Sosthènes fait un mouvement de béatitude.*) Courage, mon ami, je vais retrouver Marthe et lui donner un peu de l'espoir qui m'anime!! — A bientôt, mon chevalier!! (*Au moment d'atteindre la porte, elle se retourne et, envoyant un baiser au baron*) : « Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix! »

Digitized by Google

SCÈNE VII.

SOSTHÈNES, *seul.*

Chimène! (*Après un temps.*) Paraissez, Navarrois, Maures et Castillans! — Elle m'électrise!!

SCÈNE VIII.

LE MÊME, ANDRÉ, GASTON.

ANDRÉ, *entrant avec Gaston et tenant son chapeau à la main.*

Ainsi, monsieur le comte, vous êtes satisfait de ces renseignements?

GASTON.

On ne peut plus.... et ils me serviront de base pour discuter avec le propriétaire les conditions de vente.

ANDRÉ.

Voulez-vous me permettre maintenant de vous quitter pendant une demi-heure, en vous laissant avec M. de Sauval? — Je vais à la Préfecture demander une invitation pour lui.... — Vous serait-il agréable, monsieur le comte, que je fisse pour vous la même démarche?...

GASTON.

Madame Didier et sa sœur iront sans doute à ce bal?...

ANDRÉ.

J'y compte bien....

GASTON.

J'accepte de grand cœur votre offre obligeante, et je ne sais comment, en face de tant de courtoisie, vous témoigner ma gratitude.

ANDRÉ.

Vous ne m'en devez aucune.... à tout à l'heure, messieurs. (*Il salue les deux hommes et sort.*)

SCÈNE IX.

GASTON, SOSTHÈNES.

Aussitôt après le départ d'André, Gaston regarde autour de lui, puis se dirige vers la porte-fenêtre de droite, qu'il ouvre.

GASTON, *à lui-même* (2).

Un balcon donnant sur le jardin. — L'échelle du jardinier, là, sous le hangar....

SOSTHÈNES (1).

Ah! çà, mon excellent bon, me diras-tu ce que tu examines avec tant de sollicitude? On croirait que tu prends des mesures.

GASTON, *refermant la fenêtre.*

Tu es bien curieux!

SOSTHÈNES.

Gaston, mon parfait ami, j'éprouve le besoin de te parler de choses sérieuses....

GASTON.

De choses sérieuses? Tu es donc sérieux, baron? et depuis quand?

SOSTHÈNES.

Le temps ne fait rien à l'affaire!.... — Écoute-moi, mon vieux camarade, et tâchons de nous entendre!.... Nous sommes intimes, c'est connu!.... — Nous avons cascadé ensemble dans tous les coins et dans tous les recoins de Paris.... Nous avons perdu notre argent aux mêmes tables de baccarat.... entraîné les mêmes chevaux, lancé les mêmes femmes!! Les chroniqueurs des petits journaux ne narraient jamais les hauts faits du

comte de R.... trois étoiles, sans toucher en même temps deux mots de son inséparable le baron de S.... trois étoiles. — Les trois étoiles, c'était nous!!.... — Tout ça, ça attache....

GASTON.

Évidemment.... mais je ne comprends pas.

SOSTHÈNES.

Où j'en veux venir?.... m'y voici.... Tu étais plus beau garçon que moi, plus élégant que moi, plus spirituel que moi.... — Je faisais de toi mon type et mon modèle. — Je t'imitais tant que je pouvais.... Je t'admirais, que c'en était bête! — Aujourd'hui, c'est autre chose, mon excellent bon!! je ne t'admire plus!... Ah! sapristi, non!!.... il s'en faut!....

GASTON, *railleur.*

Vraiment, baron, et pourquoi donc?

SOSTHÈNES, *se posant.*

Parce que ta conduite ici n'est pas celle d'un galant homme....

GASTON.

De la morale!

SOSTHÈNES.

Pourquoi pas? — Est-ce que tu le trouves joli, le rôle que tu joues dans la maison de M. Didier?

GASTON, *haussant les épaules.*

Ah! je vois ce que c'est!! On t'a fait la leçon et tu la récites comme un perroquet.

SOSTHÈNES, *se cabrant.*

Perroquet! — Sais-tu, Gaston, que je la trouve mauvaise. (*Se calmant tout à coup.*) Mais je dédaigne de relever l'expression?.... Le perroquet, d'ailleurs, est un honnête oiseau qui ne cause de préjudice à personne!.... — Et, quant à la leçon, si elle est bonne, profites-en!!

GASTON, *agressif.*

C'est que je n'ai pas l'habitude d'en recevoir, tu le sais!!

SOSTHÈNES, *très-insinuant.*

Gaston, mon bon vieux, mon camarade, ne prends point la mouche!.... Je voudrais rester ton ami, et c'est en ami que je te parle.... Renonce à tes projets, je t'en prie; ils sont dangereux, ils sont mauvais, ils sont vilains. — Laisse en repos cette pauvre femme.... — Retourne à Paris. — Fais ça pour moi!!

GASTON.

C'est impossible! — Et tu le sais mieux que personne, puisque tu sais mieux que personne comment j'aime Marthe Didier!!

SOSTHÈNES.

Mais tu fais son malheur!!

GASTON.

Est-ce que tu crois que je suis heureux? — Si elle souffre par moi, je souffre par elle! — Elle m'a quitté parce que sa fille était mourante, mais elle m'aime encore, elle me reviendra....

SOSTHÈNES.

Jamais!

GASTON.

Elle me reviendra, te dis-je!.... — J'ai pour moi, ou plutôt en moi, deux forces auxquelles on ne résiste pas: la patience et l'amour....

SOSTHÈNES.

Eh bien! soit, mais prouve ton amour à Marthe par un sacrifice monumental.... — Aie pitié de cette mère qui pleure.... Laisse-la vivre tranquille.... — Elle finira par t'oublier, et, si elle n'a pas le bonheur, elle aura du moins le calme!! — Prends l'express, mon excellent bon!! — Ce sera beau comme l'antique, et grand comme le monde!.... Ça aura un relief à tout casser!.... — Voyons, tu partiras, n'est-ce pas?

Digitized by Google

GASTON.

Non.

SOSTHÈNES.

Décidément?

GASTON.

Décidément.

SOSTHÈNES.

C'est ton dernier mot?

GASTON (1).

Pardieu!!

SOSTHÈNES.

Alors nous allons changer de thèse.... — J'ai le plaisir de te faire part de mon prochain mariage avec Mme Esther Fauvel....

GASTON.

Mes compliments!!

SOSTHÈNES.

Merci! — Ce mariage me fait une famille.... — André Didier sera mon frère.... Marthe Didier sera ma sœur.... — Or, je ne veux pas que mon frère soit ridicule! — Je ne veux pas que ma sœur soit malheureuse! — Marthe est redevenue une honnête femme.... Je veux qu'elle reste une honnête femme! — Comprends-tu?

GASTON.

Je comprends que tu es fou si tu crois m'imposer ta volonté!

SOSTHÈNES.

Je te l'imposerai parfaitement! — Tu partiras....

GASTON.

Et si je refuse?

SOSTHÈNES.

Je t'y forcerai.

GASTON, *dédaigneux.*

En me dénonçant à M. Didier, peut-être?

SOSTHÈNES, *haussant les épaules.*

Allons donc! C'est bête ce que tu dis là et tu n'en

penses pas un mot! Est-ce que j'ai le galbe d'un monsieur qui dénonce? Non, mon bon! Je ferai les affaires d'André Didier, mais je les ferai sans qu'il s'en doute.

GASTON.

Et si je ne voulais pas me battre?

SOSTHÈNES.

Ça m'étonnerait bien!... D'ailleurs, dans ce cas-là, en avant les grands moyens! Tu sais, comme disait Raynard : « la claque! la claque! » (*Il imite Raynard.*) En avons-nous ri aux Variétés! C'était le bon temps! Hein! faut-il?

GASTON, *froidement.*

C'est inutile.

SOSTHÈNES.

A la bonne heure! Je connais un endroit très-joli, derrière le vieux château.... tu m'en diras des nouvelles....

GASTON.

Tu le veux!... mais, prends garde!... tu me gênes, je te tuerai!...

SOSTHÈNES.

Ça, c'est mon affaire. Quant aux témoins, ne t'en occupe pas. Il doit y avoir ici des jeunes gens très-chics! j'en raccolerai ce soir, au bal, qui ne demanderont pas mieux. (*Se frottant les mains.*) La, voilà notre petit différent arrangé d'une façon tout à fait galante! Maintenant, tu vas être bien gentil et t'en aller tout de suite.

GASTON, *menaçant.*

Tu dis?

SOSTHÈNES.

Je dis qu'en qualité de mari futur, je suis ici chez moi, et que ça me porte sur les nerfs de te voir dans la maison.... Quand tu m'auras tué, tu reviendras.

GASTON.

J'y compte bien. (*Il prend son chapeau.*)

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, JEANNE, UNE FEMME DE CHAMBRE.

(*Jeanne, conduite par la femme de chambre, traverse le théâtre sortant de gauche et allant à droite.*)

SOSTHÈNES, *voyant Jeanne* (4).

Ah! voici ma petite amie! Bonjour, mademoiselle Jeanne. (*S'approchant d'elle.*) Me reconnaissez-vous, mademoiselle?

JEANNE (3).

Oui, mon bon ami. Vous êtes monsieur Sosthènes, le monsieur qui embrasse toujours la main....

SOSTHÈNES.

Étourdissante! (*S'approchant de Jeanne.*) Voulez-vous permettre?...

GASTON, *s'apercevant que Jeanne le regarde avec attention pendant que Sosthènes lui baise la main.*

Cette enfant!... elle pourrait tout perdre.... (*Il sort vivement.*)

SOSTHÈNES, *radieux.*

Penser que ce bijou-là sera ma nièce! C'est ça, une vraie famille! Quel relief!

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ESTHER.

ESTHER, *entrant vivement* (3).

Où est Jeanne?

JEANNE.

Me voici, petite tante.

Digitized by Google

ESTHER, *à la femme de chambre.*

Pourquoi conduisez-vous Mlle Jeanne au salon sans en avoir reçu l'ordre?

LA FEMME DE CHAMBRE.

Nous ne faisions que traverser pour aller chez Monsieur.

ESTHER, *s'approchant de Sosthènes et à demi-voix.*

Est-ce qu'il était là, lui, le comte?

SOSTHÈNES, *de même.*

Oui; il sort à l'instant.

ESTHER, *inquiète.*

Elle l'a vu?

SOSTHÈNES.

Oh! soyez tranquille, elle n'a pu le reconnaître: il est si changé. (*Esther fait un signe; la femme de chambre sort; Jeanne va s'asseoir auprès du guéridon.*)

ESTHER, *à Sosthènes.*

Vous avez causé avec lui?

SOSTHÈNES.

Fort agréablement, je vous assure.

ESTHER, *vivement.*

Eh bien?

SOSTHÈNES, *se frottant les mains.*

Tout va le mieux du monde.

ESTHER, *joyeusement.*

Il consent à partir?

SOSTHÈNES.

Il ne veut même pas en entendre parler.

ESTHER, *étonnée.*

Mais alors?

SOSTHÈNES.

Un départ, voyez-vous, ça manquait de relief.... ça n'était pas assez radical! On part, mais on revient.... Le dénoûment sera plus corsé. Nous nous battrons demain matin.... et il ne reviendra pas.... je vous le promets....

ESTHER, *lui serrant les mains.*

Voyez-vous, baron, je vous adore!...

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Me voici.... (*Regardant autour de lui.*) Où donc est M. le comte?...

SOSTHÈNES (1).

Il n'a pu attendre.... Quelques lettres à écrire, comme on dit dans les vaudevilles.... il m'a chargé de vous faire agréer ses regrets et ses excuses.

ANDRÉ.

Je suis resté plus longtemps absent que je ne l'aurais voulu.... Voilà votre invitation, monsieur le baron, et celle de M. de Bracy. Voulez-vous vous charger de la lui remettre?

SOSTHÈNES.

Parfaitement!... Trop aimable, en vérité! Bien reconnaissant, parole d'honneur! (*Il serre la main de Didier.*) Je vais prendre congé de vous et vous dire : à ce soir. (*S'approchant d'Esther.*) Voulez-vous permettre? (*Il lui baise la main.*) N'oubliez pas, chère madame, la première valse....

ESTHER, *émue* (4).

Ah! soyez tranquille, je n'oublierai rien. (*A elle-même.*) C'est un héros, ce petit-crevé!

JEANNE, *présentant la main à Sosthènes qui s'approche d'elle.*

Voilà....

SOSTHÈNES.

Non! non! pas la main, cette fois-ci! Sur les deux

joues! (*Il l'embrasse; — à lui-même enthousiasmé.*) Ma nièce! (*Il salue et sort.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, moins SOSTHÈNES.

ESTHER, *faisant la révérence à André* (1).

Mon cher beau-frère, j'ai l'honneur de vous présenter la future baronne de Sauval.

ANDRÉ, *souriant* (2).

Officiellement?

ESTHER.

Oui.... officiellement....

ANDRÉ.

Il a donc pris son courage à deux mains, le baron?

ESTHER.

Non! Le hasard seul a tout fait.... Ça est sorti sans qu'il s'en doute!... Sans cela, j'attendrais encore....

ANDRÉ (1).

Eh bien, c'est une heureuse nouvelle; j'en suis ravi pour vous. Je crois qu'il sera un bon mari, et je suis sûr que vous serez une femme excellente.

ESTHER, *souriant.*

Je tâcherai. (*Baissant la voix et amenant André sur le premier plan.*) Vous qui êtes le plus charmant, le meilleur et le plus aimé des frères, me ferez-vous un cadeau de noces?

ANDRÉ.

Certes.

ESTHER.

Voulez-vous me permettre de le choisir?

ANDRÉ.

Je ne demande pas mieux.

ESTHER.

Je vous préviens que je suis très-ambitiense.

ANDRÉ.

Quelle que soit la chose que vous attendiez de moi, je vous la promets de grand cœur.

ESTHER.

Prenez garde de vous engager trop vite.

ANDRÉ.

Enfin, ma jolie sœur, que voulez-vous?

ESTHER.

Rien pour moi, mais beaucoup pour elle.... le pardon, l'oubli du passé.

ANDRÉ, *tressaillant.*

Esther !

ESTHER.

Je vous jure qu'elle le mérite. André, mon ami, mon frère, je vous en supplie! pardonnez, oubliez!

ANDRÉ.

Chère Esther, ma réponse sera bien facile, ce pardon que vous sollicitez, je l'appelle de toutes les forces de mon âme. Marthe a poussé le dévouement jusqu'à l'héroïsme dans les soins qu'elle donnait à Jeanne mourante, je reconnais cela! L'humilité de son attitude, sa douceur, sa résignation, me touchent profondément. Laissez à ma cuisante douleur le temps de se cicatriser, l'oubli viendra, je l'espère, je veux le croire....

ESTHER.

Oui, l'oubli, mais la tendresse? Hélas! vous n'aimez plus.... vous me l'avez dit.

ANDRÉ.

L'amour infini d'autrefois, cet amour si cruellement méconnu a-t-il dans mon cœur déchiré des racines encore vivantes, je ne sais, mais par moments je me demande, en voyant Marthe auprès de sa fille, si ce cœur tressaille pour la mère ou s'il bat pour l'épouse....

ESTHER.

André, André, que vous êtes bon!

Digitized by Google

ANDRÉ.

Dites à Marthe de rester courageuse et forte, d'avoir confiance et d'attendre.

ESTHER.

Merci, pour elle, André, merci ! (*A Jeanne.*) Viens-tu, ma mignonne ?

JEANNE.

Oh ! petite tante, je t'en prie, laisse-moi avec papa.

ESTHER.

Comme tu voudras, chérie ! (*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE XIV.

ANDRÉ, JEANNE.

ANDRÉ (1).

Tu as voulu rester avec moi, mon cher amour.... Est-ce pour me dire que tu m'aimes de tout ton cœur ?

JEANNE, *venant à son père* (2).

Oui, papa, pour cela d'abord.... mais c'est aussi pour autre chose.

ANDRÉ, *l'embrassant.*

Voyons ?

JEANNE.

Les petites filles de mon âge sont plus savantes que moi, n'est-ce pas ?

ANDRÉ.

Oui, ma chérie, et cela n'a rien d'étonnant puisque tu as été longtemps souffrante et que toute application t'était défendue. Mais à présent que te voilà tout à fait remise, tu les rattraperas bien vite....

JEANNE.

Qu'est-ce qu'elles savent, papa, les petites filles de mon âge ?

ANDRÉ.

Elles savent lire, et elles commencent à écrire....

JEANNE.

Quand je saurai cela, tu seras bien content?

ANDRÉ.

Bien content, oui, ma mignonne.

JEANNE.

Et si je savais déjà lire, et composer des mots avec toutes les lettres?

ANDRÉ.

Si tu le savais...? (*riant*) mais c'est impossible!...

JEANNE.

Et si j'avais voulu te faire une grande, grande surprise, en étudiant tous les jours avec ma petite mère? Et si j'écrivais tout ce que je veux en me servant des lettres de mes beaux alphabets? (*Croisant les bras avec un sérieux comique et regardant son père en face.*) Qu'est-ce que tu dirais, papa?

ANDRÉ.

Je dirais que c'est incroyable.

JEANNE.

Eh bien, viens voir.

ANDRÉ.

Allons. (*Elle le prend par la main et le conduit près du guéridon sur lequel on l'a vue ranger les caractères d'ivoire pendant la scène précédente.*)

JEANNE, *désignant les caractères* (2).

Qu'est-ce qu'il y a là?

ANDRÉ, *lisant* (1).

MARTHE.... ANDRÉ....

JEANNE.

(*Battant des mains.*) Le nom de ma petite mère et le tien.

ANDRÉ, *à lui-même.*

Deux noms dont l'union n'a pas été heureuse dans la vie.

JEANNE.

Qu'est-ce que tu dis?

ANDRÉ.

Rien.... Je pensais à des choses tristes et que tu ne peux pas comprendre.

JEANNE, *assemblant des lettres.*

Et c'est que j'écris joliment vite! Tu vas voir.... Tiens, voilà le nom de ma tante ESTHER.

ANDRÉ.

C'est admirable! Tu es un prodige, ma chérie!

JEANNE.

Maintenant le nom de M. Sosthènes. S. O. S. T. (*elle arrange des lettres, puis les bouleverse*). Ah! non, il est trop difficile, celui-là.... (*arrangeant des lettres*). Mais attends, en voici un autre, plus court, que tu connais aussi, lis!...

ANDRÉ, *lisant.*

« DE RIEUX. »

(*Avec colère et avec douleur.*)

Ma fille, comment sais-tu ce nom? qui t'a parlé de celui qui le porte?

JEANNE, *très-étonnée.*

C'est le nom du monsieur qui venait aux Aubiers avant le grand voyage de maman; il est ici.

ANDRÉ.

Ici!

JEANNE.

Oui.

ANDRÉ.

Tu l'as vu.

JEANNE.

Oui, il était là tout à l'heure avec M. Sosthènes....je l'ai bien reconnu malgré sa barbe.

ANDRÉ, *poussant un cri sourd.*

Ah!

JEANNE, *courant à lui.*

Qu'as-tu donc, mon petit père? est-ce que je t'ai fait

de la peine? Comme tu es pâle! est-ce que tu souffres? Veux-tu que j'aille chercher maman?

ANDRÉ.

Non, non, ce n'était rien.... va, ma fille, va, laisse-moi! Surtout ne dis rien à ta mère, je te le défends!

JEANNE, *qui s'est éloignée lentement, se retournant en tendant les mains vers son père.*

Papa.

ANDRÉ.

Tu vois, c'est passé, je te souris. (*Il l'embrasse. Jeanne sort. André marche à grands pas, puis s'arrête.*)

Trahi de nouveau! trahi par elle! et c'est mon enfant qui me la dénonce!... Ah! mais, tout cela, c'est infâme!... — Dupé par tous ceux que j'aimais! — Esther, complice de sa sœur! — Sosthènes riant de moi avec eux! je ne suis plus seulement un mari qu'on trompe, je suis un homme qu'on bafoue! — Cette femme, oh! cette femme, elle avait juré sur la vie de sa fille! Sa fille! — Épouse sans pudeur, elle se vautre dans la trahison! elle ose, après un tel serment, introduire chez moi l'homme qui m'a volé mon repos, mes joies, mon honneur et qui, le lâche, vient me serrer la main! mais ces gens-là ne craignent donc ni la justice de Dieu, ni ma justice à moi! Ah! je le tuerai, lui.... oui, je le tuerai, devant elle, et je la chasserai couverte de son sang!... (*Après un temps.*) Mais ma fille, chère innocente créature, lui léguerai-je le double fardeau des hontes de sa mère et de mon crime à moi? Le monde qui ne saura plus, quand elle aura grandi, ce que j'aurai souffert avant de punir, flétrira mon enfant, comme si c'était sa faute.... Non.... non!!.. c'est impossible.... qu'ils vivent les misérables!... Je partirai.... j'emporterai ma fille loin d'eux, bien loin.... nous vivrons l'un pour l'autre.... — Vivre? mais la sé-

paration la tuera! Une fois déjà elle a failli mourir.... mes soins et mon amour ne lui ont pas suffi! que fera la distance si le souvenir lui reste, et que lui répondrai-je quand elle me demandera sa mère?... Ma tête est en feu!... Est-ce que je deviens fou? mon Dieu, mon Dieu, que je souffre! Oh! je ne savais pas qu'on pouvait tant souffrir!!

SCÈNE XV.

ANDRÉ, *un* DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE.

Monsieur....

ANDRÉ, *tressaillant comme un homme qui s'éveille.*

Quoi? que me voulez-vous? qu'y a-t-il?

LE DOMESTIQUE.

La toilette de Monsieur.... pour le bal.... tout est prêt.

ANDRÉ.

Le bal? Ah! oui.... C'est bien, allez. (*Le domestique sort.*) Ce bal.... où ils vont se parler.... se sourire.... se serrer les mains.... Eh bien, oui, j'irai au bal! Ils me croient encore aveugle et ne se défient pas de moi, ils se cacheront mal.... je veux voir!... A l'école de tous ces judas on apprend à mentir.... je mentirai comme eux! je serai calme comme eux! je sourirai comme eux!... et, quand j'aurai vu.... Eh bien ensuite?... — Ah! je l'aimais encore!! (*Il prend sa tête dans ses deux mains et sanglotte, puis tout à coup il se relève.*) Pleurer? Allons donc! suis-je un lâche?... non.... non.... point de larmes.... Voir d'abord, et puis après, tuer et mourir, tout est dans ces deux mots!... Allons au bal!

ACTE CINQUIÈME

Même décor. — Il fait nuit, le salon est éclairé par deux lampes.

SCÈNE I.

SOSTHÈNES, LA FEMME DE CHAMBRE.

Au lever du rideau la femme de chambre est en scène, la porte du fond s'entr'ouvre, on voit la tête de Sosthènes; il regarde, puis il entre, portant un immense bouquet.

SOSTHÈNES, *entrant sur la pointe des pieds.*

Psit! psit! Petite!

LA FEMME DE CHAMBRE (2).

Monsieur le baron?

SOSTHÈNES (1).

Chut! — Vous voyez bien ça.

LA FEMME DE CHAMBRE.

Ça, c'est un bouquet.

SOSTHÈNES.

Pour Mme Fauvel, oui, pour la ravissante Mme Fauvel, un bouquet renversant! le présent d'un futur! tiens, une paillette! c'est sans le vouloir, parole. Vous remettrez ce colis parfumé à Mme Fauvel, sans rien dire, et ça aura un rude cachet; on vient, je file.... chut!... (*Il sort par le fond, sur la pointe des pieds.*)

SCÈNE II.

ANDRÉ, ET LA FEMME DE CHAMBRE. (*André sort de chez lui en toilette de bal.*)

ANDRÉ.

Voyez si ces dames sont prêtes.

LA FEMME DE CHAMBRE.

J'y vais, monsieur.... (*Elle entre à droite.*)

SCÈNE III.

ANDRÉ, *seul. Il s'approche d'une glace et se regarde.*

C'est bien.... Le visage est impassible.... Rien ne trahit sur ce masque immobile les tempêtes de mon âme?... A leur tour ils seront les dupes de mon calme.

LA FEMME DE CHAMBRE, *revenant de droite.*

Madame Fauvel est prête, et voici madame Didier qui vient parler à Monsieur.

(*La femme de chambre sort. Marthe entre en scène avec la même robe qu'à l'acte précédent.*)

SCÈNE IV.

ANDRÉ, MARTHE.

ANDRÉ, *regardant Marthe avec étonnement* (1).

Eh bien, Marthe, que vous arrive-t-il? Avez-vous donc oublié l'heure?... Esther est prête et vous allez la faire attendre.

MARTHE (1).

André, je suis venue pour vous adresser une prière....

ANDRÉ.

Si ce que vous désirez dépend de moi, vous savez bien que c'est accordé d'avance.

MARTHE.

Permettez-moi de ne point vous accompagner à ce bal.

ANDRÉ.

Tout était convenu.... Vous aviez accepté.... pourquoi ce caprice?

MARTHE.

Ce n'est point un caprice, j'avais compté ce matin sur mes forces, je me trompais, il me serait impossible de sortir. J'ai la fièvre.... je suis très-souffrante. Tout à l'heure j'ai voulu m'habiller, j'étais si faible que je n'ai pas pu.

ANDRÉ, *à part.*

Elle veut être seule. (*Haut.*) Une telle faiblesse.... Mais alors c'est inquiétant.

MARTHE.

En aucune façon.... une nuit de repos suffira pour me remettre, mais la fatigue du bal aggraverait certainement ma souffrance.

ANDRÉ, *prenant les mains de Marthe.*

Oui, en effet vos mains sont brûlantes. — Je reste près de vous... je ne sortirai pas.

MARTHE, *vivement.*

Y songez-vous!

ANDRÉ, *à lui-même.*

Elle l'attend. (*Haut.*) Certes j'y songe, sans vous qu'irai-je faire à ce bal?

MARTHE.

D'abord vous êtes engagé vis-à-vis du préfet, puis, pour rien au monde je ne consentirais à priver ma sœur du plaisir qu'elle se promet.... il faut l'accompagner.

ANDRÉ.

Vous le voulez absolument?

MARTHE.

Je vous en prie....

ANDRÉ.

Je cède donc, quoiqu'à regret....

MARTHE.

Je vous en remercie.

ANDRÉ, *la contemplant avec une intention marquée.*

Vous êtes bien belle ce soir, Marthe, malgré votre malaise, et plus d'un, à ce bal, jugeant sur l'apparence, eût envié mon bonheur....

MARTHE (1).

André !

ANDRÉ (2).

Votre modestie s'effraye peut-être des regards éblouis qui se seraient fixés sur vous ? Peut-être craignez-vous aussi que je ne prisse ombrage des trop vives admirations que votre présence ferait naître.

MARTHE, *tristement.*

Pourquoi me dites-vous cela ?

ANDRÉ.

C'est que j'ai peur que dans votre répugnance à m'accompagner, il n'y ait beaucoup de ma faute ! Sans doute, malgré mes efforts, je n'ai pas toujours été maître de moi.... autant que je l'aurais voulu !

MARTHE.

André !

ANDRÉ.

Répondez avec franchise, j'ai été cruel, n'est-ce pas, Marthe ?

MARTHE.

Ah ! Dieu, non ! je vous le jure ! Vous vous êtes montré bon et généreux.... cent fois plus que je ne l'espérais.... cent fois plus que je ne le méritais surtout.... Et s'il en avait été autrement, aurais-je eu le droit de m'en plaindre ? A toute faute il faut une expiation. C'eût été la mienne.

ANDRÉ.

Pourquoi parlez-vous d'expiation? — Le sacrifice noblement consenti, le respect du serment prêté, n'ont-ils pas tout racheté, tout effacé?

MARTHE, *tristement.*

Il est des erreurs que rien ne rachète!... que rien n'efface!... Si vous me pardonnez un jour, moi je ne me pardonnerai jamais!

ANDRÉ.

Doutez-vous donc que ce jour arrive? Ce serait me méconnaître! Savez-vous ce que je répondais tantôt Esther, notre chère sœur, qui me demandait pour vous l'oubli du passé. « L'oubli, lui disais-je, viendra bientôt, je le sens! je le veux!! Nous formerons alors, vous, votre sœur et moi, une heureuse famille, étroitement unie dans sa tendresse, dans sa confiance et dans sa loyauté, et le triste passé ne sera plus qu'un songe! » — Que pensez-vous de cela, Marthe?

MARTHE.

Je pense que vous me dites de bonnes paroles, mais que vous me les dites d'un ton bien singulier.... Qu'avez-vous ce soir, André?

ANDRÉ.

Rien que d'heureux, je vous assure.... J'ai retrouvé deux choses que je croyais à jamais perdues pour moi.... Une espérance, une certitude!... notre avenir me semblait douteux, je le vois maintenant tel qu'il doit être.... tel qu'il sera!... (*La porte du fond s'ouvre*). Tenez, voici notre jolie sœur.... Regardez comme elle est charmante ainsi!! belle autant que bonne!! c'est justice!! quelle franchise dans son doux visage!! Ces yeux si purs ne sauraient pas tromper!! Cette adorable bouche ne pourrait pas mentir!!

SCÈNE V.

LES MÊMES, ESTHER, *en toilette de bal.*

ESTHER, *entrant vivement* (2).

Ah çà, qu'avez-vous donc, ce soir Monsieur mon cher beau-frère? Vous êtes un madrigal vivant! Du reste, c'est très-gentil! (*A Marthe*). Mais comment?... Quoi?... Qu'est-ce qu'on me dit?... tu n'es pas prête!!.. Ah çà, c'est donc vrai? c'est donc possible?... tu ne viens pas?...

MARTHE (3).

C'est vrai....

ESTHER.

Pourquoi?...

MARTHE.

André a bien voulu me permettre de rester.

ESTHER.

Tu es souffrante?

MARTHE.

Un peu....

ESTHER, *vivement.*

Mais alors je reste aussi, moi!... Au bal sans toi, jamais!... Et pourtant ma toilette était d'un réussi!!.. Regarde.... il me semble, vrai, que je suis jolie.... (*Avec un soupir.*) N'y pensons plus.... je vais aller me déshabiller.

MARTHE.

Garde-t'en bien!...

ESTHER.

Cependant, ne sortant pas....

ANDRÉ, *l'interrompant.*

Marthe refusera d'accepter votre sacrifice, ma chère Esther.... Elle m'a dit ses raisons.... je les ai trouvées bonnes.... Elle sait en outre que vous devez retrouver à cette soirée le baron de Sauval, notre ami.... notre ami

Digitized by Google

sincère et dévoué, qui bientôt nous tiendra de plus près, et j'en suis ravi, je vous le jure!! il est digne de la famille !

ESTHER, *hésitant.*

Je lui avais promis la première valse, à ce cher Sosthènes.... c'est vrai.... il le méritait bien! regarde son bouquet! quel cachet ! !.. il y compte.... mais je lui manquerais de parole sans le moindre scrupule.... sauf à le dédommager plus tard.

ANDRÉ, *vivement.*

Toute promesse doit être sacrée.... n'est-ce pas, Marthe? Il serait cruel de faire attendre le baron.... venez....

ESTHER, *indécise.*

Alors, il le faut ?

MARTHE.

Oui, il le faut absolument.

ESTHER, *à Marthe.*

Et tu me confies ton mari ?

MARTHE.

Je suis enchantée qu'il t'accompagne....

ESTHER.

D'ailleurs nous ne resterons pas longtemps.... un coup d'œil aux toilettes.... un tour de valse et nous revenons....

MARTHE.

Mais je vous le défends!... Pourquoi hâter votre retour et te priver d'un innocent plaisir ?

ANDRÉ, *vivement.*

Oui, pourquoi ? Marthe n'a besoin que de repos, elle me le disait à l'instant.. . Vous danserez toute la nuit, ma sœur, et je compte bien, moi, m'installer à quelque table de bouillotte ou de whist et n'en bouger qu'au point du jour.... vous savez mon projet de devenir mondain....

ESTHER, *tristement, à André.*

Alors venez donc. (*Elle embrasse Marthe.*) Mais c'est égal, ce n'est pas la même chose, repose-toi bien, au moins.

MARTHE.

Oui.... oui.... sois tranquille.

ANDRÉ, *à Esther.*

Votre bras, Esther.

ESTHER.

A demain, chère petite sœur.

MARTHE.

Au revoir, André.

ANDRÉ.

Adieu, Marthe. (*Il sort avec Esther.*)

SCÈNE VI.

MARTHE, *seule, puis un* DOMESTIQUE.

MARTHE.

Ce qu'il a ?... Je le sais bien, moi.... il souffre de ce pardon que sa pitié généreuse a résolu de m'accorder.... il veut oublier.... il ne peut pas !! Pauvre honnête homme, condamné au malheur par la folie d'une femme !!.. Le voir ainsi souffrir, voilà mon vrai supplice !!.. (*Elle s'est assise et reste un instant absorbée dans sa pensée, puis elle se lève et sonne.*)

LE DOMESTIQUE, *entrant par le fond.*

Madame ?

MARTHE.

Monsieur vous a-t-il donné l'ordre d'attendre son retour ?

LE DOMESTIQUE.

Non, madame.... Monsieur m'a dit que je pouvais me

coucher, ainsi que les autres domestiques, car, en rentrant, il n'aurait besoin de personne....

MARTHE.

C'est tout ce que je voulais savoir.... Assurez-vous seulement que les portes sont bien fermées....

LE DOMESTIQUE.

Oui, madame.... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

MARTHE, *puis* JEANNE *et la* FEMME DE CHAMBRE.

MARTHE.

Dix heures!... (*S'approchant de la porte fenêtre.*)

Pas un bruit au dehors.... Je vais être seule éveillée dans la maison.... J'ai presque peur.... J'aurais dû commander à ce domestique de rester dans l'antichambre!... Si je le rappelais?... (*Elle se dirige vers le cordon de la sonnette, mais elle s'arrête en voyant la porte de droite s'ouvrir, et Jeanne entrer dans le salon.*)

JEANNE.

Petite mère ?

MARTHE (1).

Comment! ma mignonne!... tu n'es pas encore couchée ?

LA FEMME DE CHAMBRE (3).

Mademoiselle Jeanne, croyant que Madame allait au bal, n'a pas voulu se mettre au lit sans avoir vu Madame dans sa belle toilette. (*Elle rentre dans la chambre.*)

JEANNE.

Oui, mais petite mère n'a pas sa belle toilette et ta mignonne a bien sommeil....

MARTHE.

C'est vrai.... ton heure est passée depuis longtemps.... pauvre enfant.... As-tu fait ta prière du soir?...

JEANNE.

Non, maman.... mais je vais la faire....

MARTHE.

N'oublie pas de prier pour ceux que tu aimes....

JEANNE.

Papa et toi, et aussi ma tante Esther?... Je ne l'oublie jamais....

MARTHE.

Demande au bon Dieu d'avoir pitié de ceux qui ont offensé ton bon père, et qui s'en repentent de toute leur âme.... Demande-lui de leur pardonner.... As-tu bien compris?... Te souviendras-tu?...

JEANNE.

Tu vas voir. (*Joignant les mains.*) « Mon Dieu, je vous demande d'avoir pitié de ceux qui ont offensé mon père chéri, et qui s'en repentent de toute leur âme.... Mon Dieu, pardonnez-leur. » C'est bien comme cela qu'il faut dire, n'est-ce pas ?

MARTHE.

Oui, chère mignonne.... c'est bien ainsi.... et Dieu t'entend.... Il écoute les voix innocentes!... Allons, viens.... (*Elle la conduit jusqu'à la porte de la chambre.*)

JEANNE, *dans la coulisse.*

Bonsoir, petite mère.

MARTHE.

Bonsoir, ma chérie. ..

SCÈNE VIII.

MARTHE, *seule, refermant la porte.*

Quelle nuit je vais passer!... Ma sœur m'a dit: « Espère! Demain tu n'auras plus rien à craindre! » Elle

n'a pas voulu s'expliquer davantage.... Sur quoi compte-t-elle donc? Comment le deviner?... Attendre sans savoir, cela brise!!.. J'ai la fièvre... j'étouffe ici.... (*Elle s'approche de la porte-fenêtre et l'ouvre. Au moment où elle va s'avancer sur le balcon, elle se trouve en face de Gaston.*)

SCÈNE IX.

MARTHE, GASTON.

MARTHE, *reculant avec épouvante.*

Gaston!!

GASTON (2).

Plus bas! parlez plus bas!!

MARTHE (1).

D'où vous vient cette audace de pénétrer la nuit chez moi?... chez mon mari?... Qu'y venez-vous chercher

GASTON.

Vous, Marthe!! Écoutez-moi....

MARTHE.

Je ne veux rien entendre....

GASTON.

Il le faut, cependant! — Vous êtes malheureuse....

MARTHE.

Qui vous l'a dit? Qui vous l'a fait croire?...

GASTON.

Vos traits altérés.... vos yeux rougis.... votre voix qui tremble.... vous souffrez comme moi, car vous m'aimez comme je vous aime, Marthe, et c'est la séparation qui nous tue....

MARTHE.

Vous vous trompez, monsieur.... je ne vous aime pas!

GASTON.

Ce préjugé qu'on appelle LE DEVOIR, lutte contre l'amour.... mais vous serez vaincue!... Je vous sauverai de cette existence odieuse.... Une voiture nous attend.... La frontière d'Espagne est tout près.... Quand nous l'aurons franchie, nous serons libres....

MARTHE.

Vous teniez un autre langage, lorsqu'abusant de ma terreur, vous m'imposiez l'action infâme de vous présenter à mon mari....

GASTON.

C'est vrai, mais en disant ce que je vous disais j'étais de bonne foi; aujourd'hui, je pense autrement. — Rien au monde ne m'empêchera de vous arracher à cet homme!... je suis jaloux!... vous êtes trop belle! — il pourrait un jour oublier l'offense pour ne se souvenir que de votre beauté!.. venez, Marthe....

MARTHE.

Je vous ordonne de sortir...

GASTON.

Sans vous, jamais!... Suivez-moi, Marthe! Il le faut!.. je le veux!...

MARTHE, *effrayée et joignant les mains.*

Ayez pitié de moi, je vous en supplie!...

GASTON.

Vous m'appartenez... je vous ai prise... je vous garde!! Le temps passe... Venez!

MARTHE.

Ah! vous n'oserez pas me contraindre?

GASTON.

Je l'oserai s'il le faut... vous savez bien que j'oserai tout...

MARTHE.

Je me réfugierai près de Jeanne, et vous respecterez

cette enfant!... un homme d'honneur n'insulte pas une mère devant sa fille...

GASTON.

J'ai été un homme d'honneur autrefois.... Aujourd'hui je ne suis plus qu'un homme que l'amour rend fou!... Je ne respecterai rien, et rien ne m'arrêtera! vous me pardonnerez plus tard!... venez! (*Il marche vers elle.*)

MARTHE, *effrayée.*

Ne m'approchez pas, ou j'appelle à mon secours!!

GASTON.

Soit! Mais malheur à ceux qui viendront! Prenez garde! Je suis prêt à tout!... (*Il la poursuit.*)

MARTHE, *se dérobant.*

Vous voulez donc que je vous méprise?...

GASTON.

Est-ce que le mépris existe pour les crimes de l'amour?

MARTHE.

Ayez pitié!

GASTON.

J'ai pitié, puisque je vous sauve...

MARTHE.

Je vous hais!

GASTON.

Ce n'est pas vrai.

MARTHE.

Je ne vous ai jamais aimé!

GASTON.

Je ne vous crois pas...

MARTHE.

J'en aime un autre...

GASTON, *s'arrêtant avec un cri de rage.*

Qui donc?

MARTHE.

Mon mari...

GASTON.

Vous mentez!!

MARTHE.

Je l'aime! entendez-vous!

GASTON.

Non, vous ne l'aimez pas!

MARTHE, *avec exaltation.*

Je l'adore!

GASTON.

Ah! Si cela était, vous n'oseriez pas me le dire!!

MARTHE.

Je l'ose... Et cet amour est une barrière que vous ne pourrez briser...

GASTON, *fou de colère.*

Vous vous trompez! Je la briserai! — C'est maintenant, et plus que jamais, que je vous veux! Vous l'aimez, et je vous laisserais à lui!! Allons donc!! Je vous tuerais plutôt!!

MARTHE.

Tuez-moi donc! — Ah! Tenez, je veux bien mourir! Ce secret de mon cœur, qu'André ne saura jamais, moi vivante, Esther le lui dira quand je serai morte... Tuez-moi!!

GASTON, *hors de lui.*

Non, mais je vous aurai vivante!... (*Il recommence à la poursuivre. Elle fuit haletante. Il la saisit et l'arrête.*) Je vous tiens!! (*En ce moment André, à qui Gaston tourne le dos, paraît sur le seuil de la porte de droite. Marthe le voit, tend les bras vers lui, pousse un et tombe évanouie.*) Et maintenant rien au monde ne peut me l'enlever!!

ANDRÉ, *marchant jusqu'à lui et lui mettant la main sur*

l'épaule (1).

Je crois que vous vous trompez, monsieur!...

SCÈNE X.

MARTHE, *évanouie*, GASTON, ANDRÉ.

GASTON, *se retournant, se trouve face à face avec André et recule.*

Ah!... (*Il reste immobile, les bras croisés sur sa poitrine et les yeux fixés sur André.*)

ANDRÉ (2).

Je vous surprends, la nuit, dans ma maison et voulant enlever ma femme... vous savez quel est mon droit?

GASTON (1).

Parfaitement, monsieur... usez de ce droit, — c'est trop juste... tuez-moi!...

ANDRÉ.

J'étais venu pour cela... Je sais depuis deux heures qui vous êtes... J'ai dû croire à une trahison nouvelle... J'étais là... J'ai tout entendu.... Je sais maintenant que Marthe m'aime autant qu'elle vous hait! Il y a sur la terre un homme de trop, et c'est vous!

GASTON.

Tuez-moi donc!

ANDRÉ.

Je n'assassine pas. Je vous ferai l'honneur de me battre avec vous, en gentilhomme, et c'est en gentilhomme que je vous tuerai! Venez, monsieur!...

GASTON.

Allons!... (*Il suit André. A peine ont-ils disparu que Sosthènes et Esther entrent par le fond.*)

SCÈNE XI.

MARTHE, *évanouie*, ESTHER, SOSTHÈNES.

ESTHER, *vivement* (2).

Qu'est-ce que ça signifie?... A peine entrés à la Préfecture, mon beau-frère a disparu!... très-inquiète j'ai voulu le suivre, vous m'avez accompagnée et nous trouvons ici toutes les portes ouvertes et la maison déserte!!... Il y a quelque chose!! où est Marthe?... (*Elle se dirige vers la porte de gauche, voit Marthe évanouie et pousse un cri d'effroi.*) Ah!

SOSTHÈNES (1).

Quoi?...

ESTHER.

Ma sœur... là... sans connaissance... vite... vite... un flacon.

SOSTHÈNES, *stupéfait.*

Un flacon... voici le mien...

ESTHER, *agenouillée près de Marthe et lui faisant respirer des sels.*)

Marthe... chère Marthe... reviens à toi...

MARTHE, *ranimée, se soulève et regarde autour d'elle avec égarement, puis, reconnaissant Esther, son visage se calme.*)

C'est toi, ma sœur... J'ai donc rêvé... quel rêve affreux... il était là... lui.

ESTHER.

Qui?

MARTHE, *à voix basse.*

Gaston.

ESTHER.

Et André? André?

MARTHE, *avec égarement.*

Il était là aussi... André... dans mon rêve...

ESTHER.

Ensemble?... Mon Dieu... mais alors...

(*On entend un coup de pistolet, puis un second.*)

MARTHE, *poussant un cri.*

Non!... je ne rêvais pas!... André?... où est André?

(*Moment de silence.*)

ESTHER, *vivement, à Sosthènes.*

Allez donc voir, vous... et dites-nous ce qui se passe.

SOSTHÈNES.

J'y vole... (*Il s'élance. Au moment où il va sortir, la porte s'ouvre et André paraît.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANDRÉ.

MARTHE.

André!!! (*Elle se lève et va pour courir à lui, mais, à mi-chemin, elle s'arrête et baisse la tête.*)

ANDRÉ, *lui tendant les bras.*

Venez, Marthe...

MARTHE, *tombant à genoux devant lui.*

Ah! vous êtes bon...

ANDRÉ, *la relevant et l'appuyant contre sa poitrine, à mi-voix.*

Je sais votre secret, Marthe... et je t'aime ..

FIN.

Digitized by Google

1 15. — PARIS, TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

EN VENTE
A LA MÊME LIBRAIRIE

FOYERS
ET
COULISSES

HISTOIRE DE TOUS LES THÉATRES DE PARIS

Cet ouvrage comprendra 20 livraisons in-32 jésus, ornées des photographies des principaux artistes.
Chaque volume 1 fr. 50

PREMIÈRE LIVRAISON
LES BOUFFES-PARISIENS
avec les photographies de
MMES JUDIC ET PESCHARD

DEUXIÈME LIVRAISON
LES FOLIES-DRAMATIQUES
avec les photographies de
Mlles PAOLA MARIÉ et DESCLAUZAS

TROISIÈME LIVRAISON
LES VARIÉTÉS

QUATRIÈME LIVRAISON
LE PALAIS-ROYAL

CINQUIÈME LIVRAISON
LA COMÉDIE-FRANÇAISE (2 VOL.)

Clichy. — Imprimerie Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.